LES POSSIBILITES D'UNE ILE

TOUR D'HORIZON LITTERAIRE ET CULTUREL: APPROCHES THEORIQUES ET IDENTITAIRES

24 et 25 septembre 2012

FORUM DE L'APEF 2012

















Résumés Forum APEF 2012

	NOM	RÉSUMÉ
1	Michel Collot Université de Paris III Sorbonne Nouvelle	"Pour une géographie littéraire: une lecture d'Archipel de Claude Simon"
2	Maria Hermínia Amado Laurel Universidade de Aveiro	" 'Non-lieu' et 'raison d'être' dans <i>Le Poisson-Scorpion</i> , de Nicolas Bouvier"
3	José Domingues de Almeida Universidade do Porto	"L'île des gauchers d'Alexandre Jardin. Lecture d'un espace insulaire, utopique et fantasmé"
4	Ryo Gakutani Université de Tokyo	"Le Japon au sein d'un océan sans bornes" - question de l'insularité chez Paul Claudel au Japon
5	Ana Clara Santos Universidade do Algarve / CET, Universidade de Lisboa	"Théâtre de voyages ou les possibilités d'une nouvelle dramaturgie insulaire au temps des Lumières"
6	Véronique Le Ru Université de Reims	"L'île ou le langage et la pensée du cœur"
7	Ana Isabel Moniz Universidade da Madeira	"A Ilha e as visões do interdito em <i>Le Rivage des Syrtes</i> de Julien Gracq"
8	Marie Redon Université Paris 13-Nord	"Quand la représentation de l'île contredit l'insularité"
9	Dominique Almeida Rosa de Faria Universidade dos Açores	"L'île chez Éric Chevillard: entre utopie et dystopie"
10	Maria de Fátima Outeirinho Universidade do Porto	"L'ile et l'archipel chez Erik Orsenna"
11	Olga Elwes Aguilar Universidad de Castilla-La Mancha	"La grammaire est une chanson douce: île mythique vers la découverte du plaisir des mots"
12	Ana Paula Coutinho Universidade do Porto	"D'une île à l'autre: Enjeux de la créolité au féminin"
13	Lobna Mestaoui Université de Paris - Est-Créteil	"Écrire l'île au féminin"
14	Ana Belén Soto Universidad Autonoma de Madrid	"Le sentiment d'insularité à travers le visage de l'autre au féminin dans Mausolée" de Rouja Lazarova
15	Ana Maria Binet Université de Bordeaux 3	"L'Imaginaire de l'île, une constante anthropologique"

16	Maria Eugénia Tavares Pereira Universidade de Aveiro	"Un rêve en haute mer ou la vérité trompeuse de Supervielle"
17	Kawthar Ayed Université de Tunis	"De l'insularité à la crise des frontières"
18	Maria de Jesus Cabral Universidade de Coimbra	"D'îles en signes. Mallarmé naviguant"
19	Encarnación Medina Arjona Université de Jaén	"Le personnel du paysage-parcours: l'ascension de l'Etna d'après Paul de Musset, Charles Didier et Maupassant"
20	Alexandra Bézert Université de Corse Pascal Paoli	"Influences de récits littéraires dans la construction de l'Identité Insulaire"
21	Artur Henrique Ribeiro Gonçalve s Universidade do Algarve	"Jangadas de pedra e arquipélagos da fantasia: na esteira de José Saramago"
22	Maria do Céu Alves Université de Toulouse le Mirail	"Geopoética do cronótopo insular madeirense em <i>A corte do Norte</i> de Agustina Bessa-Luís"
23	Isabelle Simões Marques Universidade de Coimbra/Centro de Linguística da Universidade Nova de Lisboa	"Insularité et intranquillité dans <i>Les silences de Porto Santo</i> d'Alice Machado"
24	Michel Bideaux Université de Paul-Valéry, Montpellier	"Bougainville et Cook dans le Pacifique: des îles océaniennes et de leur finitude"
25	María-Pilar Tresaco Belío Universidad de Saragosse	"Une autre insularité chez Jules Verne"
26	Nicolas Saucy Université de Genève	" De l'île Bonaventure aux bonnes aventures des îles : le paradigme du point suprême chez Verne et Breton"
27	Cristina González de Uriarte Marrón Universidad de La Laguna	"La isla y su descripción en la literatura de viajes francesa"
28	Teresa-Cristina Duarte Simões Université de Toulouse - Le Mirail	"L'île de Villegagnon. Représentations de la France Antarctique au cinéma"
29	Marie Anne Macé Université de Bretagne-Sud	"L'île de Bréhat ou l'effet papillon"
30	Dominique Ranaivoson Université de Lorraine	"Entre géographie et imaginaire, l'impossible archipel indianocéanique"
31	Mar Garcia Universidad Autònoma de Barcelona	"Insularités dystopiques et stéréotypie discursive dans les fictions india-océanes"

32	Aline Bazenga Universidade da Madeira	"La variété insulaire du portugais parlé à Funchal: variables linguistiques et leurs significations sociales et identitaires"
33	Anaïs Stampfli Université Stendhal, Grenoble III	"Lîle et aile, c'est nous. La dispersion énonciative au service de l'expression de l'insularité chez Daniel Maximin"
34	Annick Gendre Université de Paul Verlaine, Metz	"L'Ile scripturaire et ses dynamiques incluantes"
35	Maria do Rosário Girão Universidade do Minho	"L'insularité: du mythe à la réalité"
36	Natália Alves Universidade de Aveiro	"Une île bizarrement habitée"
37	Nausicaa Dewez Université du Maine	"Eden ou prison, l'île dans Mercure d'Amélie Nothomb"
38	Fernando Gomes Universidade de Évora	"Solitaire ou solidaire" dans L'Exil et le Royaume d'Albert Camus
39	Émilie Roger Université Montpellier III	"Les possibles de l'île valéryenne"
40	Florence Lojacono Universidad de Las Palmas de Gran Canaria	"Le roman de l'île au XXe. Perspectives comparées"
41	Jacques Isolery Université de Corse	"Schématocritique de l'insularité dans l'œuvre de Jean Lods"
42	Bernard Urbani Université d'Avignon	"La Corse de Marie Susini: une île sans rivages (Plein soleil, La Fiera, Corvara, La Renfermée la Corse)"
43	Dominique Verdoni Université de Corse Pascal Paoli	"Cartes d'identités"
44	Caroline Seveno Université des Antilles et de la Guyane	"De la cartographie exotique à la cartographie identitaire des Antilles XVIe-XVIIIe siècles"
45	Silvia Baage University of Maryland / McDaniel College	"Illusion, compensation, and experimentation: The Island as a Non-Place in Contemporary Francophone Island Literature (Corsica, Réunion, and Tahiti)"
46	Patrick K. Mwepu Rhodes University, South Africa	"Le symbolique de l'île. Une relecture de l'œuvre d'Henri Lopes"
47	Agnès Rogliano-Desideri Université de Corse Pascal Paoli	"L'île ou la semence d'eau de la Parque"

48	Christian Fleury et Benoit Raoulx CNRS / Université de Caen	"Un doute épistémologique à dépasser: tangibilité et apports de l'objet île en géographie"
49	François Taglioni Université de La Réunion	"Revue conceptuelle et critique de l'insularité: la nissologie est-elle une science?"
50	Rosalba Gasparro Universitá degli Studi G. D'Annunzio Chieti e Pescara	"Fata Morgana. Poètes et romanciers du détroit de Messine"
51	Nathalie Negrel Université de Toulouse	"Des îles et des migrants. A la croisée des continents et des discours"
54	Philippe Mustière Ecole Centrale de Nantes	"Le mythe de Robinson ou la solitude subie. Redéfinition psychanalytique de l'insularité comme lieu mythique, chez Jules Verne"
55	Barbara T. Cooper University of New Hampshire, USA	"Le Robinson Crusoé de Pixerécourt et la rencontre des civilisations"
56	Andréas Pfersmann Université de la Polynésie Française	"Avatars de la nouvelle Cythère: des récits de voyage à l'usage fictionnel de Tahiti en France et en Allemagne à la fin du XVIIIe siècle"
57	Julie Zamorano Université de Lille 3 /Universidad de Murcia	"La isla imaginaria como espacio de identificación"
58	Bernadette Rey Mimoso-Ruiz Institut catholique de Toulouse	"Les îles lecléziennes: mémoire et initiation"
59	Awatif Beggar Université de Moulay Ismaïl	"L'île, une métaphore de l'histoire avec sa grande hâche chez Georges Perec"
60	Francisca Romeral Rosel Université de Cádiz	"L'île comme métaphore de l'impensable: L'empreinte à Crusoé de Patrick Chamoiseau"
61	Émilie Amand Université de Lille 3	"L'insularité chez Patrick Chamoiseau: un des moteurs de l'écriture de la contre- histoire?"
62	Anne-Benedicte Andre University of Western Australia	"Entre lieu et non-lieu: interstitialité insulaire chez Axel Gauvin"
63	Paulo Miguel Rodrigues Universidade da Madeira	"Representações da França na obra de João dos Reis Gomes: um diário de viagem"
64	José M. Oliver Frade Universidad de La Laguna	"Las Islas Canarias desde la alteridad textual: el proyecto ViaCanEs"
65	Marcos Sarmiento et José Juan Batista Universidad de Las Palmas de Gran	"La isla como escenario propiciador del choque cultural"

	Canaria et Universidad de La Laguna	
66	Brigitte Buffard-Moret Université d'Artois	"Quand la poésie part pour Cythère"
67	Stéphane Sawas INALCO Sorbonne Paris Cité	"De Montréal à Léros: les mondes insulaires de Pan Bouyoucas"
68	Giuseppina Tardanico Université de Paris IV - Sorbonne et Université de Catane	"La Sicile vue par Paul de Julvécourt, le vicomte Marcellus et Félix Bourquelot"
69	María Eugenia López Medina Universidad de Granada	"La Sicile, espace d'itinérance et condensation artistique sous le regard de Jean- Pierre Houël"
70	Clara Curell Universidad de La Laguna	"El geosimbolismo insular: algunas visiones de Canarias en la literatura francesa actual"
71	Isabelle Cima ENSNP Blois - École du paysage de Blois - et Université Rabelais de Tours, IPA-PE	"Représentations et îles urbaines à projet: créations politiques et affectives"
72	Caroline Ziolko ESBAMA - Montpellier	"Iles, images, représentations et imaginaire médiatique"
73	Pierre-Michel Pranville Institut de Portugais de la Sorbonne Nouvelle Paris 3	"L'île dans le roman policier contemporain français et portugais: un effet de chambre close au service de l'enquête ou la construction d'un univers exotique?"
74	Éric Fougère Centre de Recherche sur la Littérature de Voyage de l'université de Paris-IV Sorbonne/Lycée Faustin Fléret de Guadeloupe	"Pierre Benoit, récit d'île et roman de l'île"

Agnès Rogliano-Desideri Université de Corse Pascal Paoli

"L'île ou la semence d'eau de la Parque"

Le titre de cette communication s'inspire résolument de celui de l'album musical du groupe Diana di l'Alba «Sumentu d'acqua»¹ dont les chansons trouvent leur source dans la tradition et l'imaginaire insulaire corse. Cette métaphore s'explique par le fait de concevoir l'île comme une graine dont la germination symbolique serait génératrice d'histoires, d'images et de révoltes. La Corse est une montagne dans la mer et cette particularité aura, au cours des siècles, déterminé ses habitants comme un peuple de l'intérieur des terres, méfiant à l'égard des rivages, de ses dangers et de ses menaces. Paradoxalement cette peur de l'extérieur de l'île n'a jamais exclu la Corse de la tradition méditerranéenne sacrée du devoir d'accueil ce qui favorisa les influences diachroniques des cultures qui entrèrent en résonance sur cette terre, parfois dans une relation de respect et d'échange, souvent dans la douleur et dans la mort. Cette dernière lui fut si familière qu'elle en devint féconde et c'est tout particulièrement de cette intimité avec la mort que le peuple corse tissa son Histoire, ses croyances et ses légendes comme la Parque tisse la vie et la mort à la fois. A la lumière de l'histoire de la Corse, dans une optique comparatiste, littéraire et anthropologique nous proposons ici d'analyser cette toile étrange au travers de l'oraliture et de textes littéraires insulaires.

Alexandra Bézert Université de Corse Pascal Paoli UMR CNRS 6240 LISA

"Influences de récits littéraires dans la construction de l'identité insulairre"

L'île n'a eu de cesse de fasciner, et nombreux sont les écrivains à s'être penchés sur l'île et sa représentation, faisant de l'insularité un thème nodulaire en littérature. Le théâtre insulaire qu'offrent ces écrits d'hier et d'aujourd'hui, d'auteurs d'ici et d'ailleurs, met en lumière l'ambivalence de ce lieu paradoxal et contradictoire. L'île, lieu "mythique", nous apparaît ainsi comme un point de départ et un fil conducteur dans l'analyse de ces récits littéraires, et cet aspect permettrait de déchiffrer les énigmes de la psyché insulaire en décryptant les symboles d'une "mythologie insulaire". A partir des points de vue de l'insulaire ou du voyageur qui parcourt l'île, la littérature propose une interprétation de la culture de l'«île» à travers le

¹ Diana di l'Alba, *Sumenti d'acqua*, («*Semence d'eau*») Riccordu, 1999.

-

prisme de leurs propres visions. Notre réflexion s'appuiera tout particulièrement sur trois témoignages émanant du monde insulaire: Michèle Castelli, Dominique Fernandez et Grazia Deledda. Mais l'attrait pour l'ailleurs et la quête de l'exotisme constituent également une source d'inspiration littéraire, que l'on songe, aux œuvres de Flaubert, Hugo, Mérimée ou encore de Michel Tournier. Ces sources, traitant de l'insularité, présentent des motifs communs et des clés de lecture par points de comparaison.

Aussi, quelle que soit l'approche de l'île que nous aborderons, il en découle toujours cette interaction primordiale entre l'insulaire et son espace, qui participe à la formation de son identité, que ce soit positivement ou négativement, de façon symbolique ou comportementale.

Ce lien indéfectible conduit parfois l'individu à vivre l'éloignement comme un arrachement à la terre matricielle, un «exil», mais peut aussi faire naître à l'intérieur de l'île un sentiment très fort d'enfermement.

Témoin privilégié et observateur d'une culture, la littérature conserve et transmet à travers des descriptions, des mises en abîmes, des péripéties, des représentations du monde insulaire que le lecteur découvre et observe à son tour. Or, ces images, ici plus qu'ailleurs, sont telles qu'elles peuvent devenir «archétypales», figures soulevant alors la question d'une «stéréotypie insulaire».

Aline Bazenga Universidade da Madeira

"La variété insulaire du portugais parlé à Funchal: variables linguistiques et leurs significations sociales et identitaires"

Dans son *acclimatation* linguistique (Calvet, 1999) au contexte insulaire, le portugais des premiers colons arrivés à l'île de Madère au XVème siècle a suivi un parcours marqué à la fois par l'isolement et le contact linguistique, résultant en une variété régionale reconnue, dans le cadre de la dialectologie portugaise (Cintra, 1971). Funchal, capitale de l'île de Madère et ville portuaire, s'est constitué en un espace urbain d'interconnexion par excellence, dans lequel les représentations de l'insularité combinent l'isolat (la conservation) et l'ouverture maritime, celle-ci se traduisant par une dynamique du contact avec l'altérité et la possibilité d'innovation.

Ce travail propose une analyse sociolinguistique de la variété du portugais parlé à Funchal. L'approche adoptée dans notre étude consiste à envisager les traits des variétés régionales comme le résultat de changements linguistiques, tels qu'ils sont préconisés par la sociolinguistique *variationniste* (Labov, 1972). Dans cette perspective, la variabilité inhérente de tout système linguistique est exploitée de manière contrastée par différents groupes sociaux au sein d'une même communauté linguistique.

Les premières études à partir du *CSF* (*Corpus Sociolinguistique de Funchal*), un corpus oral en construction depuis 2010 sur la base d'un protocole précis d'observation, comptant à présent 43 interviews sociolinguistiques (environ 18 heures d'enregistrement), nous ont permis de dresser un premier inventaire d'un certain nombre de dispositifs syntaxiques variables, comprenant des variantes *standard* et *non standard*, parmi lesquels, les micro-systèmes suivants: les verbes *ter/haver* dans les constructions existentielles, l'accord sujet-verbe à la 3ème personne du pluriel, les pronoms et les clitiques (*a gente/nós, lhe/o, ele/o*). Ces données, inscrites dans la structuration sociale de l'espace, sont investies, dans l'optique choisie pour ce travail, d'une signification à la fois sociale et identitaire (Eckert, 2000). Elles font émerger différentes normes sociales et d'usages linguistiques permettant aux locuteurs de se distinguer (Bourdieu, 1982) et de se positionner dans l'espace social local (Milroy, 1992; 2002) et celui plus vaste où se situent les autres variétés reconnues du portugais.

Ana Belén Soto Universidad Autonoma de Madrid

"Le sentiment d'insularité à travers le visage de l'autre féminin dans l'œuvre de Rouja Lazarova dans Mausolée"

Profondément marquée par les flux migratoires du XXe siècle, la littérature francophone contemporaine témoigne du surgissement d'un espace littéraire transnational qui peint une nouvelle réalité forgée au sein même d'une société désormais plurielle et multiple. Dans ce contexte, nombreux sont les intellectuels qui, émigrés ou exilés, contribuent à l'évolution des canons esthétiques littéraires à travers leurs apports en matière de déplacement, déracinement et quête identitaire. L'histoire littéraire témoigne, en effet, de l'évolution d'une pensée où identité et altérité représentent deux valeurs simultanées et complémentaires, car il n'existe pas de construction identitaire qui ne se rapporte pas à l'Autre.

La représentation littéraire de l'altérité dans l'espace des Balkans peut être interprétée dans un langage symbolique comme une réflexion sur le sentiment d'insularité au sein même d'une péninsule en Europe. C'est dans cette perspective que nous devons souligner l'apport littéraire de Rouja Lazarova qui, installée à Paris depuis 1991, présente une réflexion littéraire

autour de cette réalité autre au féminin. L'œuvre ici présentée, *Mausolée*, traduit l'encerclement personnel d'un personnage pluriel au féminin sous un régime autoritaire un sentiment d'insularité au sens figuré.

Ana Clara Santos
Universidade do Algarve / CET, Universidade de Lisboa

"Théâtre de voyages » ou les possibilités d'une nouvelle dramaturgie insulaire au temps des Lumières"

Bien que le théâtre ait toujours maintenu un lien indéniable avec le voyage et l'exotisme, il n'en reste pas moins que les études théâtrales n'ont pas privilégié, contrairement à la littérature, l'étude de ces rapports. La littérature de voyages a surtout insisté sur l'étude des récits et des romans de voyage.

Pourtant les questions soulevées par le genre dramatique autour de ses rapports avec le voyage et les îles sont très fécondes. Le lever du rideau, en abolissant la distance entre le lieu réel de la salle de théâtre et le lieu imaginaire de la pièce représentée permet d'emblée le jeu de l'illusion théâtrale et le voyage vers un ailleurs qui, selon les époques, peut-être plus ou moins exotique. Les vertus pédagogiques et didactiques du voyage, en tant que parcours initiatique, majoritairement véhiculées par le récit ont été très vite introduites dans l'art théâtral des Lumières comme un instrument de moralisation. Son caractère exemplaire et édificateur forgea une dramaturgie de l'exemplum vers des lieux exotiques ou utopiques dans laquelle l'illustration se fait, en grande partie, à partir du voyage vers les îles. L'île, qui a pris avec Diderot et Rousseau la forme d'un cogito d'une sensibilité toute nouvelle, trouve, transposée sur les planches, la voie d'une véritable école d'humanité destinée à rénover l'art théâtral du XVIIIe siècle, sous la plume de Marivaux, d'Alexandre Delon, de Lugny, de Du Berry, de Delisle de la Drevetière, de Dominique, de Romagnesi et de Riccoboni file, parmi bien d'autres. Dans la transition post-classique, cette dramaturgie de l'insulaire, inscrite dans une taxinomie des voyages, devient le lieu de concrétisation de l'imaginaire social et de l'idéologie philosophique et politique. L'utopie insulaire à l'époque des Lumières est bien éloignée du versant spectaculaire qui caractérisait l'époque baroque et s'enracine désormais dans un rapport «vivant» à l'altérité qui favorise le renouvellement des formes dramaturgiques, en particulier, de la comédie au drame.

Universidade da Madeira / Centro de Estudos Comparatistas

"A Ilha e as visões do interdito em Le Rivage des Syrtes de Julien Gracq"

Nos percursos da aventura que marcam os universos ficcionais de Julien Gracq, impõe-se aos

heróis uma deslocação no espaço que, salvo raras excepções, se irá configurar desde o incipit

dos diversos textos. Submetidas a um incontornável impulso que as leva a partir, as entidades

ficcionais farão saltar as amarras num gesto de libertação do passado e de resposta também a

um novo desafio que o próprio percurso para elas implicará.

Em Le Rivage des Syrtes, romance galardoado com o Prémio Gongourt que Julien Gracq viria a

recusar, a travessia do mar de Syrtes, levada a cabo pelo protagonista em direcção à Ilha de

Vezzano, reveste-se da mesma significação simbólica de uma viagem precursora de uma

decoberta. Nesse projecto que o fará experimentar a visão do interdito, rompe com a

banalidade do quotidiano para, finalmente, poder contemplar "la lumière sortie de la mer"

(RS, I: 745). Na vastidão do mar, que se estende para além da linha do horizonte, virá emergir

uma fronteira entre o real e o supra-real. O mar e a Ilha tornam-se assim um lugar misterioso

que separa o herói do Farghestan, essa configuração imaginária de um "não-lugar"

inacessível, mas todavia presente como corpo fascinante de um real desrealizado, onde se

inscreve a visão fantasmática do desejo.

Chegar à ilha, esse lugar do desejo e da descoberta, é a questão que se coloca ao herói como

processo de encontrar a sua própria identidade através da relação simbólica que estabelece

com a alteridade. Daí que conhecê-la, violar as suas fronteiras que conduzirão o herói a esse

outro espaço cercado pelo mar, se traduza pelo gesto de revelação do interdito.

Ana Paula Coutinho

Universidade do Porto

"D'une île à l'autre: Enjeux de la créolité au féminin"

Partant d'une réflexion sur l'absence des femmes – soit comme sujet, soit comme objet ou

comme point de référence - dans la plupart des textes fondateurs de la créolité, nous

essaierons de montrer, dans une perspective transversale, les principaux enjeux qui fondent, à

leur tour, la prise de la parole littéraire de femmes migrantes entre différentes îles, physiques

et symboliques. Nous nous appuierons pour ce faire sur des textes d'auteures des Antilles

11/60

françaises, comme Gisèle Pineau, Simone Schwarz-Bart et Maryse Condé, et encore d'une auteure du Cap Vert, Dina Salústio.

Ana Maria Binet Université de Bordeaux3 – France

« L'Imaginaire de l'île, une constante anthropologique »

Espace clos ouvert sur l'immensité informe, l'île est à l'origine d'un foisonnement imaginaire marqué par le paradoxe qui la caractérise essentiellement. Au centre aussi bien de créations utopiques que dystopiques, l'imaginaire de île féconde en effet depuis toujours la création littéraire et artistique, catalysant les rêves, les peurs, les fantasmes les plus divers.

Image de la perfection, le cercle, qui constitue un des éléments définissant généralement l'île, dessine son microcosme et abrite son mystère. Pour parvenir à ce royaume de l'ordre et de l'harmonie, il est nécessaire de traverser le chaos des eaux, mais, une fois cet écueil franchi, l'île offre la possibilité d'une forme de retraite du monde que de nombreux écrivains ont glosée de différentes manières. La limite de l'espace insulaire va ainsi se fondre dans celle du texte, le marquant d'une circularité qui devient parfois labyrinthique.

L' « îléité » dépasse donc la réalité géographique de l'île, constituant un concept nourrissant les nombreuses métaphores présentes dans les œuvres littéraires et artistiques de différentes cultures et époques.

Placée au centre d'un cercle tracé par le mythe, l'île est le reflet de cet autre cercle parfait qui est celui du soleil. Elle permet ainsi de rêver d'un voyage qui aboutirait à une vision épiphanique du cosmos. Les limites humaines seraient alors brisées, grâce à cet espace défini justement par ses limites.

Image de la création, cette forme parfaite qui surgit du chaos est ainsi suspectée d'abriter, dans l'imaginaire médiéval, aussi bien chrétien que musulman, le paradis terrestre. D'où la quête, commune aux deux cultures, d'une insularité ouvrant les portes de l'Au-delà, qui est à l'origine de nombreux récits de l'un et de l'autre côtés de la mer.

Nous nous proposons d'étudier cette richesse symbolique de l'île qui a stimulé, au long des siècles, l'imagination et la créativité des écrivains et des artistes en général. La traversée du chaos des eaux pour atteindre la perfection circulaire de l'île donne lieu en effet à des récits qui renvoient bien souvent à une vision du cosmos qui marque et structure l'œuvre- la limite de l'espace insulaire va se fondre dans celle du texte.

Anaïs Stampfli, Université Stendhal, Grenoble III

"île et aile, c'est nous. La dispersion énonciative au service de l'expression de l'insularité chez Daniel Maximin"

«ton cahier s'entrouvre. [...] Alors tu te fabriques un arc avec le mot caraïbe...»²

La Guadeloupe, île d'ancrage de la trilogie caribéenne de Daniel Maximin, est une terre volcanique. Surgie de l'océan suite aux éruptions de la Soufrière, l'île doit son existence et sa fertilité au volcan. D'après L'Isolé soleil (1981), Soufrières (1987) et L'Île et Une nuit (1995), c'est en se réconciliant avec le volcan créateur que l'on pourra saisir au plus près l'identité insulaire. Pour ce faire, Soufrières, l'œuvre centrale de la trilogie, donne voix au volcan qui devient un pôle énonciatif majeur. Seule entité s'exprimant à la première personne du singulier, la Soufrière vole la vedette aux protagonistes, Adrien et Marie-Gabriel qui témoignent d'un sentiment aliénation. Détachés de leur individualité, ils s'expriment tour à tour à la deuxième personne du singulier, en un "je" tutoyé. Ces voix narratives ne sont autre que des "je" en quête de soi. Pour comprendre l'identité insulaire, Adrien laisse longuement la parole à "elle", Marie-Gabriel. Dans les romans de Daniel Maximin, «La femme est celle qui permet à l'Antillais isolé de retrouver la maîtrise de ses paysages et de ses géographies [...] l'île, symbole de l'isolement, a besoin d'elle, de l'a-île de l'amie pour dépasser l'isolement»³. «Et le TU sera mêlé enfin à la géographie du NOUS » espère Adrien dans une lettre enchâssée au roman Soufrières. Au travers du dialogue polyphonique entre "je", "tu" et "elle" se construit effectivement la collectivité insulaire recherchée : «De débris de synthèse en fragments d'un pluriel, île et aile, c'est nous, désirades déployées proches de l'accord des prénoms, des musiques et des actes, l'alliance des rêves et des réveils»⁵ conclut l'auteur de L'Isolé soleil qui après avoir laissé la parole aux personnages réaffirme son auctorialié en signant cet excipit de son propre nom.

Par le biais de cette dispersion énonciative, Daniel Maximin mène une subtile réflexion sur les liens qui unissent la création littéraire à l'espace caribéen. Nous tenterons donc de mettre en

² Daniel Maximin, *Soufrières*. Paris : Seuil. — p. 12.

³ Christiane Chaulet-Achour, *La trilogie caribéenne de Daniel Maximin*. Paris : Karthala, 2000. — p. 21.

⁴ Daniel Maximin, *Soufrières*. 1987. *Op.cit* — p. 191.

⁵ Daniel Maximin, *L'Isolé soleil*. Paris : Seuil, 1981. — p. 281.

lumière ce souci géopoétique caractéristique de l'œuvre maximinienne, souci de penser les

îles par l'écriture.

Andréas Pfersmann

Université de la Polynésie française

"Avatars de la nouvelle Cythère : des récits de voyage à l'usage fictionnel de Tahiti en France

et en Allemagne à la fin du XVIIIe siècle"

On sait le rôle joué par l'évocation de Tahiti dans les récits de voyage de Bougainville, Cook et

Forster dans la naissance du mythe de la nouvelle Cythère. Influencés, dans leur perception

d'Otahiti, par Morus et toute la tradition philosophico-littéraire de l'utopie, leurs évocations

des îles de la Société et des mœurs tahitiennes ont eu, à leur tour, de fortes répercussions sur

les fictions insulaires publiées à la fin du 18^e siècle en France et en Allemagne. On se propose

d'étudier plus particulièrement cet impact de l'énoncé tahitien dans les récits de voyage sur

quelques idylles et fictions utopiques des Lumières tardives de part et d'autres du Rhin, en

abordant à la fois des textes connus comme le Supplément au Voyage de Bougainville ou Aline

et Valcour et des textes plus confidentiels du domaine germanique comme Tayti oder die

glückliche Insel (1777) de Friedrich Wilhelm Zachariae ou Geschichte Peter Clausens (1783)

d'Adolphe Freiherr von Knigge.

De quelle façon la réception du discours ethnologique et géographique sur Tahiti et les mers

du Sud déplace-t-elle les contours hérités de l'utopie insulaire? Comment le roman utopique

ou l'idylle s'approprient-ils et transforment-ils l'énoncé savant et didactique sur Tahiti? Les

échos du *Voyage autour du monde* de Bougainville ou de *Reise um die Welt* de Georg Forster

sont-ils similaires dans la littérature française et allemande à l'époque de la Révolution?

L'évocation des îles du Sud obéit-elle à des contraintes génériques différentes dans les récits

de voyage et les fictions qui s'en inspirent?

Anne-Benedicte Andre

University of Western Australia

"Entre lieu et non-lieu : interstitialité insulaire chez Axel Gauvin"

Intranquilité, oubli et quête identitaire apparaissent clairement comme des tropes récurrents

de la littérature réunionnaise. Du fait d'un contexte historique qui problématise la possibilité

d'ancrage dans une île perçue comme un fardeau imposé par la traite, la Réunion se profile

dans les œuvres littéraires à la fois comme un lieu et un non-lieu. Aux vues de telles

14/60

remarques, nous nous sommes intéressés aux représentations de ce manque et de ce malêtre ontologique. Comment se vit une culture marquée tout autant par les non-dits sociaux et les oublis historiques ? Comment la littérature traduit-elle cet indicible ?

A la lumière du concept de non-lieu de Marc Augé (que nous adapterons à l'analyse textuelle), nous nous proposons d'examiner le rapport qu'entretiennent l'île et l'îlien dans trois des cinq romans de l'auteur réunionnais Axel Gauvin: *Quartier Trois Lettres* (1980), *L'aimé* (1990) et *Train Fou* (2000). Au seuil de trois décennies, ces oeuvres participent pleinement à la représentation de la réalité réunionnaise tout en prenant le parti de taire l'île, voire de l'effacer complètement. A travers l'étude des tenants et des aboutissants de cet effacement, nous verrons en quoi l'île devient ainsi la manifestation privilégiée d'un espace interstitiel entre lieu et non-lieu.

Annick Gendre Université de Paul Verlaine, Metz

"L'Ile scripturaire et ses dynamiques incluantes"

Dans leurs fictions, comme dans leurs productions poétiques, les écrivains insulaires multiplient ce qu'il convient d'appeler des «dynamiques incluantes» ou *incluances*. Métonymies et mises en abîme se déploient en renouvelant sans cesse l'art du palimpseste. Si Malcom de Chazal entend «disséquer la matière-homme», c'est à l'image d'«un enfant» qui «lacère son jouet pour savoir ce qu'il y a dedans» (postface à *Sens-plastique*). *Lacérer son jouet*, c'est précisément le traitement qu'inflige Martin, le narrateur-personnage de Jean Lods (*La Morte saison*), à ses amulettes familiales, ou le grand-père d'un autre personnage lodsien, éponyme, Sven, dans son jeu avec la maquette d'un petit train qui représente le cirque dans lequel ils habitent. Autre dynamique incluante, la métonymie d'Haïti que réalise la robe de mariée d'Eva-Maria dans *Mère-solitude* d'Emile Ollivier. Par le terme *incluance*, nous entendons désigner ces diverses percées, au-delà de tout miroir, qui nous semblent caractériser l'écriture de l'île.

L'intertextualité manie aussi de telles traversées, au-delà de la référentialité textuelle et de la paronomase que manifeste un titre, comme le prouve encore la septième heure de *L'Ile et une nuit*: «Ensuite, tu pourras te mourir, c'est-à-dire rendre la Clé et le Miroir. / Mourir à nous pour une nouvelle naissance, celle où l'on n'accuse personne de sa vie retrouvée. ». Dans la prose poétique de Daniel Maximin, l'allégorie et la métaphore s'allient, tandis que la

restitution des emblèmes fait signe de la traversée et du retour. A la différence de l'inclusion, qui implique une relation de contenant à contenu et qui suppose dans l'absolu un maintien de l'objet dans un état fixe, l'incluance s'impose avant tout comme germination, dépassement, voire refus, de la claustration.

Métonymies, mises en abîme, effets citationnels ou intertextuels, constituent autant de déclinaisons de l'*incluance* scripturaire archipélique. Comment se négocient en elle certaines des perspectives qui semblent indissociables de la littérarité de l'espace insulaire ?

Artur Henrique Ribeiro Gonçalves
Universidade do Algarve

"Jangadas de pedra e arquipélagos da fantasia: na esteira de José Saramago"

«...a tanto não chega a minha ciência, mas esta outra ilha, a ibérica, que era península e deixou o ser, vejo-a eu como se, com humor igual, tivesse decidido meter-se ao mar à procura dos homens imaginários.»

José Saramago, A jangada de pedra (1986: 65)

Uma ilha é um pedaço de terra rodeado de água por todos os lados. Assim rezam os manuais de geografia física de uso académico. Por vezes pode confundir-se com um continente. Tudo depende da dimensão atingida por cada uma das partes em jogo. Uma outra definição mais elaborada defende tratar-se dum prolongamento natural do relevo. Tanto faz. A criatividade humana vai mais além e esboça cenários alternativos. Arquipélagos de fantasia compostos de ilhas imaginadas. Os mitos gregos idealizaram uma Ilha dos Bem-Aventurados para acolher as sombras dos heróis, as sagas celtas conceberam a Ilha de Avalon para abrigar o espírito do rei Artur, as lendas medievais conjeturaram a Ilha de São Brandão para albergar as almas dos santos. A utopia platónica dá corpo à grande ilha-continente da Atlântida, espaço fabuloso de localização problemática que as eutopias humanistas convertem em ilhas paradisíacas e as distopias modernas em continentes infernais. Luís de Camões inventa a Ilha dos Amores para premiar os nautas lusitanos, Miguel de Cervantes uma Ilha da Barataria para ofertar ao escudeiro do cavaleiro da triste figura, François Rabelais uma Ilha dos Provérbios para alcançar uma sabedoria popular de dimensão pantagruélica. José Saramago transforma a Península Ibérica numa verdadeira ilha flutuante e põe-na a navegar pelo Atlântico dentro, como se duma jangada de pedra se tratasse. Leva consigo os descobridores do novo mundo à

procura do centro do mar oceano, a igual distância da Europa, África e América, para

promover um diálogo de esperança e entendimento entre todos os povos da terra.

Awatif Beggar

Université de Moulay Ismaïl

"L'île, une métaphore de l'histoire avec sa grande hache Cas de W ou le souvenir d'enfance

de Georges Perec"

L'île est un objet d'écriture très récurrent en littérature. Ses représentations sont multiples

dans les récits de fictions : espace d'isolement et de reconstruction; lieu de survie accueillant

et maternel ou lieu de perte, inhospitalier et carcéral...

Cependant, l'espace insulaire n'est pas présent uniquement dans les récits d'aventures, nous

le retrouvons aussi dans un récit autobiographique, d'une valeur historique indéniable, il s'agit

de W ou le souvenir d'enfance de Georges Perec, écrivain français d'origine juive qui a perdu

ses parents pendant la deuxième guerre mondiale.

Dans notre communication, nous étudierons dans un premier temps l'île comme un souvenir

d'enfance, espace imaginé par un enfant orphelin dont le père a été tué et la mère a été

portée disparue dans les camps de concentration. Ce souvenir trouve son ancrage dans des

dessins réalisées par le petit Georges qui a compris dès son enfance qu'une représentation de

la fantasmatique guerrière peut permettre un récit sur soi.

Ensuite, nous présenterons les principes organisateurs du régime sur l'île W pour démontrer

comment ils traduisent l'atrocité du système nazi: le sport comme un facteur de

conditionnement et de discrimination, le système alimentaire qui réduit l'être en une créature

déchue et enfin la vie des enfants et des femmes sur l'île.

W ou le souvenir d'enfance chez Perec baptise un nouveau genre littéraire appelé autofiction.

La représentation de l'île permet à l'auteur de dire l'indicible et l'inhumain, c'est le récit d'une

mémoire détruite par l'Histoire avec sa grande hache.

Mots-clés: Ile, métaphore, camps nazis, autobiographie, identité, mémoire.

17/60

"Le Robinson Crusoé de Pixerécourt et la rencontre des civilisations"

Le Robinson Crusoé de Daniel Defoe est un roman qui a inspiré plus d'un auteur. Les études

critiques consacrées à ceux qui ont adapté ou donné suite au roman de Defoe sont de ce fait

très nombreuses, mais il y est rarement question de René-Charles Guilbert de Pixerécourt.

Pourtant, Pixerécourt a bien écrit un mélodrame en trois actes à grand spectacle intitulé

Robinson Crusoé (Théâtre de la Porte-Saint-Martin, 2 octobre 1805). Je propose d'examiner

cette pièce (dont je prépare une édition critique qui doit figurer dans le Théâtre complet de

Pixerécourt à paraître aux Éditions Classiques Garnier à Paris) pour le colloque. Mon étude

portera sur le rôle de l'île déserte qu'habite Robinson dans la définition des concepts

«sauvage» et «civilisé» tels qu'ils se manifestent dans la description des lieux et des

personnages présentés dans la pièce. Comme on verra, l'île est un microcosme où voisinent

milieux naturels et éléments construits par Robinson et ces derniers contribuent, par leur

présence, à la définition du personnage éponyme. D'autres personnages qui abordent dans

l'île au cours de la pièce (Caraïbes barbares vivant dans une île peu distante, mutins d'un

bateau européen et leurs prisonniers, quelques bons sauvages habitant le continent dont

Vendredi et son père Iglou) permettent de nuancer l'apparente distinction entre « sauvages »

et «civilisés».

Bernadette Rey Mimoso-Ruiz

Faculté des Lettres et des Sciences humaines

Institut catholique de Toulouse

"Les îles lecléziennes: mémoire et initiation"

Née des caprices de la terre, l'île surgie des eaux apparaît comme une réduction de la

création, à la fois poussière de continent et monde enclos qui semble se suffire à lui-même.

Depuis ses écrits de jeunesse jusqu'à ce jour, Le Clézio navigue d'île en île de Maurice à

Rodrigues, de l'Île Plate à Raga en quête de l'Autre et de lui-même avec pour éclairage les

mythes et les rencontres humaines. Son insularité, si elle rejoint parfois l'isolement du

créateur, procède avant tout de l'appel du voyage vers un ailleurs qui le conduit aux sources

des origines. De l'île il donne tous les aspects en puisant dans les souvenirs littéraires des

romans d'aventure, au creux des récits de voyage et des souvenirs familiaux. Mais au-delà de

18/60

la mémoire, se dessine la constitution d'un mythe de l'île comme matrice de la condition humaine et de sa propre identité.

Dans cette communication, seront abordés divers points centrés autour des caractéristiques de l'île dans la vision leclézienne: la vulnérabilité de sa nature, le microcosme social qui s'y développe, le caractère initiatique qu'elle revêt dans le métissage des cultures ou leur fragilité, à l'aune d'une écriture qui s'enrichit à chacune des escales.

Bernard Urbani Université d'Avignon

"La Corse de Marie Susini: une île sans rivages (Plein soleil, La Fiera, Corvara, La Renfermée la Corse)"

Aimer, c'est être à l'écoute. Depuis longtemps à l'écoute de la Corse, je n'ai cessé de la questionner, de la fouiller, d'approfondir les accords qu'elle trouve en moi [...]. Il n'est de vrais paysages que les paysages intérieurs. Et chacun de nous doit avoir de son pays natal une image singulière qui reflète le mystère enfoui au creux de ce que Saint Augustin appelle l'espace intérieur de l'âme⁶

L'œuvre de Marie Susini, écrivaine française d'origine corse (1916-1993) a pour cadre une île méconnue, presque mythique, sans rivages, une île prisonnière, qui l'a à jamais marquée et que pourtant elle ne cesse, mais en vain, de vouloir quitter. Dans cet espace insulaire, terrifiant et rigide — sur lequel règne toujours un sens profond du sacré — dominent la nostalgie de l'unité perdue et le tragique des passions. Afin de présenter les possibilités de cette « île sans rivages » et de son auteure, nous avons choisi quatre textes, tout à fait à part, étrangers aux modes, faits de passion et de retenue: deux romans (*Plein soleil, La Fiera*), une pièce de théâtre (*Corvara*), un essai (*La Renfermée la Corse*) qui reflètent un mode de vivre et de penser, un comportement social, moral et religieux, une façon d'être, «bref tout ce qui fait la spécificité d'une communauté, les constantes qui créent son identité culturelle» *Plein soleil*, publié en 1953, définit déjà le lien secret qui attache le monde, les personnages et les objets au cœur de la fiction ; il délimite un espace insulaire et un temps qui seront exploités dans les trois autres textes. *La Fiera* (1954), par le biais de la phénoménologie, restitue l'univers où êtres et choses sont liés. *Corvara*, dédié à Albert Camus (1955), révèle un espace

_

⁶ La Renfermée la Corse, in L'Île sans rivages, cité, pp. 294-295.

⁷ *Ibid.*, p. 285.

où les hommes communiquent avec le sacré qui imprègne tout. La *Renfermée la Corse* (1981) révèle la dynamique obsessionnelle du rester-partir, de l'immobilité-mobilité, chères à Marie Susini.

Jamais je ne vois la Corse aussi bien, jamais je ne me sens aussi auprès d'elle que lorsque je suis à Paris où j'ai choisi de vivre, loin d'elle. Et même elle se fait parfois si proche que je sens encore l'intense parfum du maquis au printemps, l'odeur âcre de la terre, lourde des olives noires, celle de la pierre chauffée par le soleil de midi dans l'air tout bleu de la plage. J'entends encore le chant continu de l'oiseau la nuit dans les branches des orangers⁸.

Brigitte Buffard-Moret Université d'Artois

"Quand la poésie part pour Cythère..."

Présentation :

Cythère: île grecque de la mer Égée mais surtout, par l'œuvre des poètes grecs, île de Vénus. Qu'en a fait à son tour la poésie française? Chez certains (Hugo) elle reste île, chez d'autres (Ronsard) elle devient Vénus, d'autres (La Fontaine, Verlaine) en font un nom synonyme des plaisirs amoureux, d'autres encore (Baudelaire) la transforment en un lieu décevant et sinistre, symbole de l'amour corrupteur, tandis que les poètes chansonniers la traitent souvent avec ironie ou humour (Meilhac et Halévy ou Brassens). À quelles formes poétiques l'ont associée les poètes qui se sont emparés d'elle? Quelles images, quelles rimes a-t-elle suscitées? Dans quels types de vers, de strophes, dans quels recueils, avec quelles perspectives poétiques et esthétiques, l'ont-ils introduite? Cythère pour rêver, pour rire ou pour pleurer?...

C'est à ces questions que cette communication voudrait tenter de répondre en montrant pourquoi, des poètes de la Pléiade aux actuels poètes du dimanche qui diffusent leur œuvre sur le net, l'île de Vénus est une source d'inspiration inépuisable, par les images que véhicule ce qui est avant tout un nom : Cythère.

-

⁸ *Ibid.*, p. 295.

"De la cartographie exotique à la cartographie identitaire des Antilles XVIe-XVIIIe siècles"

Dès les découvertes de Christophe Colomb, les Européens ont eu à coeur de représenter ce qu'ils avaient rencontré de l'autre côté de la «mer océanne». Pour ce faire, un support, qui avait acquis ses lettres de noblesses en Méditerranée, se transposa à l'espace atlantique : le portulan. Représenter les Ante Yllas était plus aisé que de représenter le grand continent. C'est pourquoi ces îles créèrent la possibilité d'offrir aux puissances publiques des images rapidement fidèles à ce qu'elles sont. A travers un corpus de 4515 cartes françaises, anglaises et espagnoles de l'archipel antillais, nous voyons naître les territoires insulaires.

John Brian Harley et David Woodward ont, depuis les années 1970, brillamment démontré que sous toutes représentations cartographiques se nichaient une ambition politique. Il est alors question ici de montrer ce que peuvent être les ambitions des Européens pour les îles caribéennes. Qu'y transposent-ils ? Qu'y voient-ils ?

Cette étude se propose de définir quatre temps cartographiques. Le premier est celui où les Européens inscrivent dans ces îles l'altérité des peuples rencontrés afin d'y justifier leur main tendue civilisatrice; le deuxième est celui qui tente, à grand renfort de mesures et d'observations, de définir la juste forme de ces îles qui devient à terme leur identité visuelle; dans un troisième temps l'île donne l'illusion d'être un espace suffisamment restreint mais cependant riche pour y calquer une civilisation héritière de l'Europe; dans un dernier moment, l'insularité devient un espace maîtrisé, connu et approprié sur lequel la carte n'apporte plus que des connaissances de détails.

Cette étude se conclura sur l'utilisation extrêmement précoce de la carte comme faisant partie intégrante de l'identité d'une unité insulaire mais également et surtout comme symbole identitaire de ceux qui y vivent encore aujourd'hui.

Caroline Ziolko ESBAMA – Montpellier

"lles, images, représentations et imaginaire médiatique"

Partant de l'étude comparative des formes et contenus d'images chirographiques et

photographiques de l'Ile de la Réunion dans l'océan Indien, de l'Ile de Montréal au Canada, et

du continent australien - étude ensuite complétée par une observation in situ, des paysages -,

cette communication s'intéresse aux propos plastiques et sémantiques élaborés pour donner

à lire, à mémoriser et à imaginer ces territoires insulaires.

Ces observations cherchent aussi à comprendre: - Comment l'image de grande diffusion

donne à lire, mémoriser, imaginer l'espace insulaire? – Comment, entre l'idée d'un territoire

précis et le concept d'un ailleurs insulaire générique, la représentation chirographique et

ultérieurement photographique traduit entre le réel et l'imaginaire un propos médiatique

original et ciblé? - Comment se dessine, entre l'idée d'un territoire précis et le concept de sa

représentation imagée, un imaginaire visuel continuellement réactivé? Cette étude pose in

fine la question suivante: Quelles sont, au fil des siècles et des décennies, les constantes et les

variations des propos médiatiques respectivement identifiés?

Les trois cas d'étude retenus permettent ainsi d'aborder en termes synchroniques et

diachroniques l'évolution de la représentation médiatique d'îles possédant des qualités

géographiques, économiques et culturelles différentes. Et donc d'envisager ultérieurement

l'étude d'autres corpus.

Christian Fleury et Benoit Raoulx

CNRS / Université de Caen

"Un doute épistémologique à dépasser: tangibilité et apports de l'objet île en géographie"

S'appuyant sur des pratiques de recherche et des exemples familiers aux deux intervenants -

îles Anglo-Normandes, Saint-Pierre-et-Miquelon et Féroé notamment- cette communication

aura pour objectif de contribuer à l'actualité de la réflexion sur l'objet «île» en géographie.

Au-delà du paradoxe entre la certitude géomorphologique et le doute épistémologique qui a

particulièrement mobilisé les géographes s'étant intéressés aux îles, l'approche proposée met

d'abord l'accent sur ce que nous appelons la «tangibilité» insulaire, qui en exprime la difficulté

d'appréhension en tant qu'objet géographique. La tangibilité est une notion polysémique.

Pouvant par ailleurs s'apparenter à matérialité, elle est à prendre ici dans le sens de contraire

22/60

d'intangibilité, donc s'appliquant à ce qui est éminemment variable, mouvant, difficile à appréhender. A l'opposé d'une vision holiste, la tangibilité peut se décliner dans les dimensions temporelle, spatiale, sociale, exprimant ainsi la grande volatilité de l'objet île et du concept qui lui est associé, l'insularité.

La question subséquente «A quoi sert l'île dans les sciences sociales ?» nous amènent à envisager deux types de réponse. Le premier, d'ordre heuristique, s'intéresse aux différents rôles assignés aux îles dans le discours scientifique, contribuant ainsi à travers les différentes réponses proposées — pensons à l'île «espace laboratoire» mais aussi à «l'île refuge», l'«île relais» ou l' «île sentinelle» - à la compréhension du monde dans les registres culturel, environnemental, géopolitique, social. Dans le même registre, les îles ont particulièrement leur place dans la question des interrelations entre identité, territoire et mondialisation, interrogation qui irrigue la géographie et les différentes disciplines en sciences humaines et sociales. Le second s'intéresse aux apports méthodologiques et cognitifs, à travers l'intérêt spécifique que présentent les terrains de recherche insulaires dans l'affirmation de compétences qui peuvent être réinvesties dans d'autres objets et champs thématiques.

Clara Curell Grupo de investigación Fran-Can Universidad de La Laguna

"El geosimbolismo insular: algunas visiones de Canarias en la literatura francesa actual"

Las Islas Canarias, además de poseer como cualquier territorio insular una dimensión simbólica, ofrecen otras dos cualidades que las predisponen, aun más si cabe, a engendrar mitos. En efecto, el haber sido consideradas hasta el descubrimiento de América el confín occidental del mundo conocido y su condición montañosa explican que muy pronto entraran a formar parte de la geografía mítica y que su percepción literaria haya estado, y siga estando en numerosas obras actuales, fuertemente determinada por los tópicos con los que históricamente se las ha relacionado.

En lo que concierne especialmente a esta representación en el universo literario francófono, ámbito al que venimos dedicando nuestras investigaciones desde hace tiempo, nos encontramos con un buen número de escritores que se han visto atraídos por la profundidad alegórica de las Islas. Nuestro propósito en esta ocasión es prestar atención, de manera particular, a una de las materias míticas más arraigadas en la historia del archipiélago canario,

como es la de las Islas Afortunadas, a través de algunos textos de poetas y narradores franceses de nuestros días.

Cristina G. de Uriarte Grupo de investigación Fran-Can Universidad de La Laguna

"La isla y su descripción en la literatura de viajes francesa"

Desde sus orígenes, la literatura de viajes ha constituido una valiosísima fuente de información, tanto para el lector especializado como para el ocasional; no en vano el relato de viajes es resultado, primero, de una experiencia personal que se enriquece posteriormente con noticias de procedencia diversa. Conocedor de las expectativas que genera su escritura, el viajero-escritor selecciona y da forma a la información acumulada -extendiéndose en los elementos novedosos y pintorescos, rectificando errores o incorporando anécdotas y aventuras- antes de ponerla a disposición del lector que podrá, a su vez, imaginar, recrear, juzgar o reproducir el mismo itinerario. Ahora bien, ¿qué sucede cuando los lugares ya han desvelado casi todos sus misterios? Aunque en un primer momento la existencia de discursos similares previos puede resultar de gran utilidad al narrador, que dispone, por tanto, de modelos reproducibles, dicha existencia entraña, al mismo tiempo, un obstáculo que tiene que ver con el riesgo de la repetición. Frente a la posibilidad de la duplicación de la información y la redundancia el relator opta, en ocasiones, por omitir la descripción de dichos lugares evitando, así, el hipotético aburrimiento del lector.

En el s. XIX los archipiélagos atlánticos, y en especial Madeira y Canarias, eran sobradamente conocidos por los viajeros que, como recuerda Humboldt en las primeras páginas de su *Voyage aux régions équinoxiales*, suelen iniciar sus relatos con la descripción de Madeira y Tenerife. Si bien es cierto que aportar noticias novedosas sobre estos territorios resulta cada vez más difícil, no lo es menos que su condición de isla sigue siendo un productivo reclamo para la ensoñación y un lugar de encuentro de fantasías y leyendas dispares. A través de un conjunto representativo de relatos de viajes franceses decimonónicos nos proponemos analizar, desde un enfoque comparatista, el carácter de la relación que mantiene el narrador con dichos espacios insulares, familiares y misteriosos a la vez, así como los diferentes procedimientos utilizados para abordar su descripción.

Dominique Almeida Rosa de Faria Universidade dos Açores

"L'île chez Éric Chevillard : entre utopie et dystopie"

Le stéréotype de l'île en tant qu'espace isolé, désertique et vierge fait partie de l'imaginaire

littéraire d'Éric Chevillard. Une analyse attentive de ses textes permet d'identifier trois grands

domaines dans lesquels l'île joue un rôle central. Le premier a rapport à la question de

l'identité auctoriale: au fil des années, dans des textes de nature très diversifiée, Chevillard

représente la figure de l'auteur comme un homme sur une île déserte; plus récemment, dans

ses textes autofictionnels, l'île est envisagée comme une caractéristique de cet auteur mi-

fictionnel, mi-biographique, qui se dit être «très île». Le deuxième domaine est celui du

langage imagé, puisque très souvent Chevillard utilise des figures de style, notamment des

métaphores, ayant pour point de départ l'île déserte. Le troisième est celui du motif narratif,

l'île étant au centre d'un grand nombre de ses micro-récits.

Dans tous ces cas, l'île est connotée positivement. Ceci ne choque point, l'île ayant souvent

été élue, dans la littérature occidentale, comme endroit propice à la création d'utopies. Ceci

dit, en 2010, Éric Chevillard publie Choir, où il fait le récit dystopique de la vie sur l'île

imaginaire de Choir. Cette île est la raison du désespoir qui accable ses habitants, dont le seul

rêve est d'en sortir. Ce malaise advient surtout des caractéristiques physiques de cet endroit,

qui ne correspond point à la description traditionnelle de l'île: Choir a la forme d'un anneau

de terre, avec une mer intérieure et une mer extérieure et est décrite comme un endroit

aride, aux sables mouvants.

Dominique Ranaivoson

Université de Lorraine

"Entre géographie et imaginaire, l'impossible archipel indianocéanique"

Les îles du Sud-Est de l'Océan Indien, avec en leur centre Madagascar et, autour de «la Grande

Ile», les Comores, Maurice, la Réunion et les Seychelles, forment un ensemble qui semble

cohérent aux géographes et aux voyageurs. Mais alors que les histoires croisées (milieu,

migrations entre les îles, colonisation, sociétés de plantation, langue) auraient pu affermir une

identité en partie commune, les littératures francophones de chacune des îles semblent

rendre compte et entretenir des imaginaires cloisonnés. Plus encore, les champs littéraires,

25/60

pour étroits qu'ils restent, sont fermés les uns aux autres tout en étant chacun lié au centre légitimant qu'est Paris.

Après avoir évoqué les réseaux historiques qui unissent ces îles (peuplements, traites, toponymie, héros) et les images qu'elles se renvoient entre elles, nous montrerons, en analysant des textes issus de chacune d'elles, comment leurs littératures, des contes aux romans les plus récents, ignore délibérément les îles voisines pour construire un imaginaire insulaire qui met l'accent sur l'originalité irrépressible de chacune. Celle-ci devient ainsi le fondement du rejet de cette partie commune, créant des «zones de silence» dans le discours social, zones sur lesquelles travaillent de diverses manières les écrivains francophones. Nous montrerons quelques-uns des mécanismes discursifs mis en œuvre aussi bien par le malgache Raharimanana sur les «fady» (tabous) que les mauriciens Umar Timol et Amal Sewtohul sur les cloisonnements ethniques ou le Comorien Alain Kamal Martial sur les origines. En contrepoint, nous analyserons la vision archipélique du réunionnais Boris Gamaleya qui puise ses références jusqu'en Inde et en Russie, le pays de son père, pour redéfinir, dans une démarche qui le marginalise, une insularité imaginaire qui a bien des caractéristiques de celle que théorisa Edouard Glissant (*Traité du Tout-Monde*, 1997). Cette analyse nous mènera à nous interroger sur le rôle de la littérature dans la construction particulièrement difficile d'une identité non plus insulaire mais archipélique. Nous tenterons de proposer quelques pistes fondées autant sur l'anthropologie et l'histoire que sur la littérature.

Dominique Verdoni Université de Corse Pascal Paoli

"Cartes d'identités"

À la recherche de l'Autre depuis sa naissance, l'anthropologie après avoir été chassée des terres sauvages et lointaines, a rapatrié son discours et ses méthodes au coeur de la civilisation, traquant désormais les archaïsmes locaux sur la piste de l'Étrange et du Singulier. Dans ce périple scientifique, les observateurs qui jetèrent l'encre sur les rivages insulaires, firent surgir alors l' «image-fantasme» de «la plus proche des îles lointaines». L'Imaginaire scientifique, relayé par une littérature ethnologique où figurent les représentations de l'altérité -le hors-la-loi, bandit ou berger, la femme- dessine alors les contours de l'île comme figure du désordre.

Il s'agit donc d'étudier par une approche anthropologique un ensemble de productions -de la carte au récit des voyageurs du XIXème siècle- à travers lesquelles apparaît en filigrane la représentation mentale d'une île, la Corse, à la fois politique et culturelle. Par l'image - scientifique ou esthétique- et par la parole -narrative ou discursive- peu à peu se constitue un savoir dont la Corse est le support. Représentation paradoxale qui au XVIIIème siècle fait de l'île soit une terre de l'Utopie politique comme le montre la *Lettre sur la législation de la Corse* de J.J. Rousseau en 1764, soit une terre de la sauvagerie comme le relatent les descriptions négatives de la Corse et surtout de ses habitants à la même époque.

Le XIXème siècle offrira la vision d'autres voyageurs dont l'action, littéraire cette fois, va connoter plus profondément encore l'image de la Corse. On dénombre plus de vingt romans de langue française ayant trait à la Corse durant le XIXème siècle dont bien entendu les plus connus d'entre tous: *Colomba*, et *Matteo Falcone* de Mérimée édité en 1829. Il faut relever également la publication en 1830 de *La vendetta* pièce écrite par H. de Balzac, en 1845 *Les frères corses* d'A. Dumas, ou *Le voyage aux Pyrénées et en Corse* publié en 1853 et *Par les champs et les grèves* en 1855, tous deux écrits par G. Flaubert.

À ceci s'ajoute la production scientifique de voyageurs ou d'érudits anglais, italiens et allemands relative aux traditions de la Corse (corpus de chants, de contes, de légendes et pratiques magico-religieuses) qui contribuera à donner à l'archétype de l'île sa variable corse.

Émilie Amand Université de Lille 3

"L'insularité chez Patrick Chamoiseau: un des moteurs de l'écriture de la contre-histoire?"

La Martinique est une île à l'Histoire particulière. La colonisation du territoire, qui a rapidement été suivie de son repeuplement par la déportation d'esclaves africains, puis par l'immigration de main d'œuvre, est à l'origine d'une population actuelle aux origines diverses et complexes. La départementalisation de l'île, en 1946, en a alors fait une partie intégrante de la France. Mais ce n'est pas parce que la Martinique est devenue un département français qu'elle se reconnait toujours dans le discours officiel et hégémonique qu'est l'Histoire écrite par la métropole. Dans les romans de Patrick Chamoiseau, narrer l'Histoire de l'île devient l'occasion de présenter un contre-discours face au récit officiel. Cette écriture d'une «contre histoire» est souvent présentée comme étant une conséquence du contexte postcolonial. Nous nous proposons ici de quitter un moment ce point de vue, afin de montrer qu'au-delà de

la colonisation passée, l'insularité, telle qu'écrite par Chamoiseau, principalement dans *Texaco* et *Biblique des derniers gestes*, se présente comme un espace propice à la prise de conscience des multitudes d'histoires cachées sous l'Histoire. En effet, l'ile est une périphérie de la métropole, et est ainsi caractérisée par un relatif isolement, qui devient l'occasion d'une mise à distance du discours produit par le centre. Cet éloignement imposé par l'espace permet de réaliser l'existence de la polyphonie historique. Mais il ne s'agit pas ici d'écrire simplement l'histoire des dominés. En effet, ce contre-discours cherche à produire ses propres personnages historiques, ses héros, et ainsi à créer en lui-même son propre centre. Enfin, l'île, qui est isolée, est en même temps un espace ouvert, qui devient un carrefour culturel. Ce sont alors ces cultures multiples qui participent à la prise de conscience de la nécessité d'une « contre histoire ». Elles permettent également une ouverte à l'écriture de contre-discours mondiaux et non plus simplement martiniquais. L'insularité est donc un des paramètres qui permettent de réaliser la nécessité de l'écriture d'une « contre histoire ».

Émilie Roger Université de Montpellier III

"Les possibles de l'île valéryenne"

A Sète, entre mer, étangs et canaux, les récits de ses origines corses et vénitiennes bercent l'enfance de Paul Valéry, nourrissant un imaginaire maritime et le fantasme de l'île qui marquent durablement son œuvre poétique et privée.

Au delà de l'écriture de l'île, l'insularité de l'être «jeté-là», étayée par la réutilisation de la figure de l'échoué, est particulièrement fascinante. L'écriture d'un moi échoué sur la plage de son espace-temps corporel – fini, déterminé par la pauvreté de ses fonctions corporelles comme par la mort – est d'abord une écriture de la souffrance.

Car l'île égare et perturbe la communication, et autrui n'est qu'un espoir pour celui qui l'attend. Seuls des débris du monde parviennent sur les côtes de notre compréhension, pervertis par nos sens et par l'imperfection du langage: le message se perd, dévoyé, comme une bouteille à la mer.

Alors, pour le Robinson de Valéry, il s'agit de construire l'empire de son esprit à partir de ces bribes échouées du monde comme des ressources internes de son île. Il bâtit un réseau de possibles (l'implexe), qui lui permet de s'extraire de l'enclave de son corps, de faire liens avec l'ailleurs.

Valéry invente une carte du Robinson (croquis), topologie du corps réel et du corps imaginaire, faisant état d'une île déformable et complexe.

Encarnación Medina Arjona Université de Jaén

"Le personnel du paysage-parcours: l'ascension de l'Etna d'après Paul de Musset, Charles Didier et Maupassant"

Nous proposons une analyse portant sur les textes de Paul de Musset, de Charles Didier et de Maupassant sur l'ascension de l'Etna, en Sicile. Nous porterons notre attention sur les personnes et les personnages qui conforment le «personnel du voyage». L'itinéraire du paysage-parcours est présenté comme un voyage intérieur, austère, de recherche de l'identité, de propositions de conservation du patrimoine naturel et artistique (littérature, langue, architecture), d'éloignement du parcours touristique, d'exaltation de la nature. Ce chemin parcouru en solitaire est semé de rencontres, de questionnements, de sollicitations d'aide à l'habitant. Les multiples personnages – réels, historiques, imaginaires, intertextuels, inventés...– conforme ce «personnel du voyage» reliant la forme et le fond du texte avec un genre bien éloigné du «guide de voyage».

Fernando Gomes Universidade de Évora

"Solitaire ou solidaire" dans L'Exil et le Royaume d'Albert Camus

Parcourant, dans un premier temps, les nouvelles de *L'Exil et le Royaume*, on montrera que les héros camusiens sont tous confrontés au dilemme «solitaire ou solidaire», qu'ils aspirent à la communication avec l'autre et le monde, bref, au royaume, mais se trouvent face à un triple isolement - géographique, politique et psychologique – qui s'avère être l'essence de leur exil. Toutefois, dans un second temps, on constatera que, parce que placé dans un contexte géopolitique différent – l'Amérique du sud et non pas L'Algérie d'avant-guerre - le protagoniste de «La Pierre qui pousse» échappe à cette fatalité, que l'isolement et la solitude peuvent mener à la solidarité et même à la fraternité.

Florence Lojacono Universidad de Las Palmas de Gran Canaria

"Le roman de l'île au XXe. Perspectives comparées"

Des descriptions de la Nouvelle Cythère divulguées par Bougainville, au journal de bord de Moitessier, en passant par les écrits de Gauguin, on conclut sans effort que les îles ressortissent à l'imagination désirante. Sous la variété de leurs typologies affleure cependant un discours commun qui, ceignant les îles plus sûrement que les mers, les enferme dans un primitivisme fabuleux. L'emprise de ce discours sur l'imagerie occidentale a dessiné, dans le panorama littéraire, de Montaigne à Le Clézio, un archipel de fictions dont l'île est le principal personnage. Au XX^e, les paramètres de l'expérience insulaire s'élargissent. Si le polynésianisme⁹ a libéré l'intermède exotique de ses contraintes géographiques, le postmodernisme, lui, a revitalisé les schémas traditionnels de la robinsonnade pédagogique du XIX^e. Or, le terme de robinsonnade, même flanquée de post-moderne ou de post-coloniale, ne suffit pas à décrire le foisonnement de fictions insulaires publiées au cours du siècle dernier. Débordant les paramètres de la robinsonnade, il y a une véritable convergence philosophique entre des romans aussi différents que Touriste de bananes (Simenon 1938) et L'isola del giorno prima (Eco 1994). Que l'île soit de béton (Ballard 1974) ou luxuriante (Gary 1968), qu'elle surgisse aux antipodes (Chadourne 1927) ou au coin de la rue (Vázquez Montalbán 1979), qu'elle soit surpeuplée (Lodge 1991) ou semi-déserte (Perry 1982) l'île, en tant que terre désirée plus que terre émergée, présente des traits communs que nous présenterons ici, regroupés autour de deux axes principaux: la recherche du Grand temps et le renouvellement ontologique. Seule l'île, quelle que soit la diversité de ses avatars, apportera au protagoniste, rendu poreux par l'action abrasive d'un exotisme tropical ou interstitiel, les clés d'une réconciliation vitale.

Francisca Romeral Rosel Université de Cádiz

"L'île comme métaphore de l'impensable: L'empreinte à Crusoé de Patrick Chamoiseau"

Une île, habitée par un seul homme qui a depuis longtemps oublié le mystère des origines de la civilisation, se révèle soudainement comme étant le lieu métaphorique de l'apprentissage de la beauté et du bonheur face à l'imprévisible.

-

⁹ Jean-Didier Urbain, *Sur la plage*, p. 199.

La découverte impensable par Crusoé sur l'île, bouleverse la perception du réel et transforme le réel même; c'est la clef qui rend possible la redécouverte du monde, d'une réalité exaltante, et qui permet à l'individu lui-même de se reconstruire.

Roman entre le *Robinson Crusoé* (1719) de Daniel Defoe et *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (1967) de Michel Tournier, *L'empreinte à Crusoé* de Patrick Chamoiseau invite, à travers le renouvellement du mythe, à une réflexion sur la pensée de Martin Heidegger selon laquelle l'origine des choses et du monde est devant nous.

François Taglioni Université de La Réunion

"Revue conceptuelle et critique de l'insularité: la nissologie est-elle une science?"

Cette communication est une réflexion sur un objet géographique à la fois fuyant et lumineux tant sur son champ d'étude que sur ses représentations. Mais, l'île en dépit de son évidence, soulève nombre de questionnements. La première d'entre elle concerne les limites de cet objet.

À défaut de donner une définition absolue de l'île, nous tenterons plutôt de dégager une catégorie que nous appelons les petits espaces insulaires. De la Caraïbe, au Pacifique en passant par la Méditerranée et l'océan Indien, tenter d'appréhender ces petits espaces insulaires suppose de visiter et de revisiter un certain nombre de concepts et de notions qui façonnent l'objet comme l'insularité, l'îléité, l'insularisme ou encore l'insularitude, et d'avoir recours à la topologie pour développer les concepts de contiguïté, de connexité, de discontinuité ou encore de métrique, d'enclavement et de périphéricité.

Au terme de cette communication se posera la question de la spécificité de l'objet géographique, l'île. On s'interrogera ainsi sur la pertinence d'une science des îles, la nissologie telle que définit par A. Moles (1982) et reprise notamment par McCall, G (1994) et Depraetere, C (2008) qui focalise sur l'objet au risque du déterminisme des lieux.

"La Sicile vue par Paul de Julvécourt, le vicomte Marcellus et Félix Bourquelot"

De nombreux voyageurs ont visité la Sicile pendant la première moitié du XIXe siècle.

A l'heure actuelle seulement Hélène Tuzet¹⁰ s'est occupée de ces voyageurs français et, bien que son œuvre reste plutôt descriptive, celle-ci nous a servi de base pour pouvoir élaborer notre réflexion.

Du légitimiste au libéral, du classique au romantique: toute l'histoire de l'esprit français de cette période se reflète dans l'œuvre heureusement variée de ces voyageurs. Il est instructif de voir ces formes de la pensée et de la sensibilité révélées par un réactif puissant : le contact avec un pays totalement différent, non seulement de la France, mais même de l'Italie familière.

La Sicile en effet est un monde à part. Pays où les souvenirs de l'antiquité grecque se mêlent aux traces de la domination arabe; pays insulaire, carrefour de traces et pourtant isolé du monde, où s'est formé un peuple de sang singulièrement mêlé, de caractère complexe, original, difficilement pénétrable.

Cette île, dépourvue de ponts, de routes, d'auberges, et où la misère du peuple grouille autour de palais eux-mêmes en décadence, offre un coin d'Afrique en terre européenne, un coin de Moyen Age en plein XIXe siècle.

Aux dualités culturelles correspond, de manière spéculaire, une dichotomie paysagère et c'est sur cette dernière opposition que l'on va concentrer notre attention.

Dans cette perspective on analysera, dans un premier temps, les descriptions des lieux déserts et isolés de l'île, ainsi que des ruines qui s'élèvent au milieu des endroits solitaires et qui constituent le lieu par excellence pour organiser la jonction temporelle entre le présent et le passé. Dans un second temps on mettra en évidence l'omniprésence de l'eau dans cette terre aride qui rappelle parfois les déserts africains. Le regard de nos voyageurs sera élargi également aux côtes qui permettent une ultérieure mise en contact entre deux espaces opposés. On verra, en effet, que le panorama organise la rencontre selon une commune articulation de l'élévation verticale et de l'extension horizontale qui met en tension le terrestre, dans l'élévation montagneuse, et le liquide, dans l'expansion plane de la mer.

-

¹⁰ Voyageurs français en Sicile au temps du Romantisme (1802-1848), Paris, Boivin, 1945.

Dans notre dernier volet on montrera l'alliance entre l'éternelle présence de l'eau et le feu qui en Sicile trouve son comble dans les vues de l'Etna et de ses alentours

Notre *corpus,* dont on fera une lecture croisée, sera composé de trois œuvres proche chronologiquement, les auteurs ayant visité l'île entre 1831 et 1843: *Mes souvenirs de bonheur ou neuf mois en Italie* de Paul de Julvécourt, *Vingt jours en Sicile* du vicomte de Marcellus et *Voyage en Sicile* de Félix Bourquelot.

Isabelle Cima

ENSNP Blois - École du paysage de Blois - et Université Rabelais de Tours, IPA-PE

"Représentations et îles urbaines à projet: créations politiques et affectives"

La métaphore et l'imaginaire insulaire pénètre aussi la ville (îles fluviales, îles lacustres, îles d'estuaires, îlots urbains et jardins). Cependant, l'île ne pénètre pas la ville que par métaphore, elle se trouve être une composante essentielle du tissu et des projets urbains des plus grandes métropoles mondiales, Paris, New York, ... Nantes. Comment et dans quel but les acteurs construisent-ils un territoire, un système de représentation et une identité insulaire urbaine?

L'île fluviale est une catégorie de forme qui oriente les pratiques sociales, les politiques et les projets d'aménagement parce qu'elle présente un certains nombre de contraintes et offre un potentiel paysager et imaginaire qui nourrit les représentations. La notion d'île renvoie à des représentations, des mythologies et des fictions très différentes dans le temps et l'espace. Les représentations insulaires construisent un ailleurs, un exotisme insulaire pour donner à la ville qui se transforme une valeur ajoutée. Ainsi, l'île urbaine est le lieu privilégié de l'expression de l'insularité utopique et syncrétique. On attend du territoire insulaire qu'il fasse la synthèse de l'image de la ville.

La dimension mythique et collective de la construction des représentations insulaires est très importante: rares sont les objets géographiques autant fantasmés. Le décalage avec la réalité des îles fluviales peut-être alors important et générer des incompréhensions et des malentendus entre les acteurs de l'aménagement et les habitants.

«L'insularisation» de certains territoires métropolitains participe d'une dynamique récente de territorialisation et de singularisation de lieux face à un mouvement de déterritorialisation émanent de la globalisation urbaine: promotion de modes de gestion durable, inscription de ce fait dans la durée des groupes et des individus.

Universidade de Coimbra / Centro de Linguística da Universidade Nova de Lisboa

"Insularité et intranquillité dans Les silences de Porto Santo d'Alice Machado"

Nous analyserons le roman d'Alice Machado, publié en 2003. L'écrivain, d'origine portugaise, nous fait découvrir le personnage d'Olivia, une femme d'origine madéroise qui vit à Paris. Celle-ci revit tous ses traumatismes liés à la guerre coloniale et au Salazarisme lorsque son compagnon part pour l'Angola faire un reportage photographique sur une équipe de médecins. Les souvenirs et les images de son passé douloureux refont surface et ravivent sa mémoire, son enfance et sa jeunesse marquées à la fois par le silence et la révolte. Ce roman, à thème insulaire, nous présente une île duelle à la représentation symbolique très forte. La mer, immense et infinie qui s'étend sur la plage de Porto Santo, marque le silence des différents personnages, qu'ils soient vivants ou morts.

La couleur fondamentale de l'île est le blanc et cette couleur a un symbolisme important dans le roman. Couleur par excellence de la lumière, elle symbolise différents éléments narratifs: la vie, la mort et la renaissance. Le blanc est accompagné par d'autres couleurs comme le bleu de la mer et des yeux de ses compagnons-, le noir des femmes en deuil, le gris des uniformes et le rouge du sang des victimes. Toutes ces couleurs participent de la symbolique et des images de cette œuvre, car l'île est à la fois pensée et image.

De fait, l'île acquiert un «statut de métaphore poétique ou politique» (Fougère, 1995: 302) et les mots acquièrent un «troisième sens» (voir Bachelard, 1957), celui d'une pensée exprimée pour entrer en union avec le passé et le vécu des personnages. Ainsi, l'espace géographique et le texte sont mis en relation. Le récit d'île se caractérise par un effort pour faire se correspondre l'espace et le temps. Lieu d'un paysage, symbole d'une pensée ou moment d'une histoire, l'île fait partie d'une géographie culturelle autour de laquelle s'affrontent le voyage et l'enracinement (Fougère, 1995). Ainsi, il existe une homologie structurelle entre le micro-espace de l'île et le micro-récit. L'insulat géo-physique (par lequel nous désignons cet espace séparé, de petite dimension et isolé de l'île) rejoint l'isolat narratif (qui désigne une «tranche» exclusive de récit ayant l'île pour espace) avec le but de montrer le lien qui unit la forme d'un espace et le moment d'une histoire.

De cette façon, nous nous proposons d'étudier les problèmes narratologiques posés par l'insertion et l'encadrement du micro-récit insulaire dans la trame romanesque.

"Schématocritique de l'insularité dans l'œuvre de Jean Lods"

Si l'île est «au centre d'un riche foisonnement sémantique», le schème insulaire, ses stéréotypes et déviances concernent toutes les strates et les moments de l'œuvre. Nous tenterons donc d'opérer une "schématocritique" de l'insularité dans l'œuvre de Jean Lods.

L'île est un *gnomon* autour duquel tourne le vertige du personnage lodsien. Le schème insulaire sert de tremplin à de multiples figurations: il condense le disparate phénoménal des îles réelles et des îlots métaphoriques, il met à distance les traumatismes du vécu et supporte les apories de la temporalité. Cependant, quand le temps de la mémoire insulaire parasite l'instant présent au point de faire obstacle au projet existentiel, le schème insulaire se dissout dans une dimension archipélagique et lagunaire de l'être.

Si l'île est le terrain de lutte des *imagos* et d'une géopolitique critique, l'imaginaire insulaire permet au narrateur lodsien de surmonter les écarts du vécu et au lecteur de jauger les indéterminations du récit. Conservatoire et laboratoire de langue, de figurations et de formules atopiques, le schème de l'île leur offre la forme si incertaine soit-elle, d'un objet possible de désir-au-monde et d'une harmonie onto-mésologique.

José Domingues de Almeida Universidade do Porto FLUP – ILC Margarida Losa

"L'île des gauchers d'Alexandre Jardin. Lecture d'un espace insulaire, utopique et fantasmé"

Dans un archipel du Pacifique Sud ignoré des géographes, «l'île des Gauchers» abrite une population où les droitiers ne sont plus que l'exception. En fait, cette minuscule société fondée par des utopistes français en 1885, entend répondre à une question fondamentale : «comment fait-on pour aimer»?

Dans cet endroit du monde, hommes et les femmes, tissent les rapports les plus tendres, et c'est ce à quoi aspire le personnage principal du roman, Lord Jeremy Cigogne. A trente-huit ans, cet aristocrate anglais enrage de n'avoir jamais su convertir sa passion pour sa femme, Emily, en un amour véritable, dès lors *utopique*. À trop vouloir demeurer son amant, il n'a pas su devenir un époux, comme le signale l'*incipit*.

Il s'agira dans cette communication, - dans le contexte d'une réflexion élargie sur l'usage thématique littéraire de l'insularité -, de fournir une lecture critique du traitement de l'espace insulaire dans ce romans français contemporain: *L'île des Gauchers*, paru chez Gallimard en 1995, plus précisément dans la collection Gallimard jeunesse, et qui s'avéra à sa sortie un véritable phénomène et succès littéraire, puisqu'il s'est vendu à 250.000 exemplaires, souvent placé au rayon de la « littérature d'enfance et de jeunesse».

Nous insisterons sur le prolongement utopique et uchronique de cet espace dont l'avantage est de procurer un lieu idéal, parfois sauvage ou coupé du monde social continental, fantasmé, espace où subversion et exception peuvent se donner libre cours, et ce dans la droite ligne de la fiction utopique, mais aussi, à (in)juste titre, dans la foulée d'une certaine présence du filon littéraire du «roman à l'eau de rose».

Il s'agira également de dégager une critique consistante sur les clichés, rapports intertextuels et les attentes que ce «sous-genre» littéraire ne manque pas de susciter chez le lectorat, notamment en ce qu'il propose une réflexion utopique et pédagogique des relations hommesfemmes et de la conception amoureuse en général.

Cette communication nous permettra, par ailleurs, de revenir sur l'œuvre d'un écrivain, chroniqueur et scénariste primé et reconnu (*Prix Fémina* 1988), auteur de *Des gens très bien* (2011).

José M. Oliver Frade Universidad de La Laguna

"Las Islas Canarias desde la alteridad textual: el proyecto ViaCanEs"

Desde hace ya varios años un grupo de investigadores de las universidades de La Laguna y de Las Palmas de Gran Canaria venimos dedicando nuestra atención a la recopilación, catalogación y estudio de autores de distintas nacionalidades que, desde finales de la Edad Media hasta nuestros días, han dejado constancia escrita de una vinculación real o imaginaria con el Archipiélago Canario a través de un importante y heterogéneo conjunto de textos (desde crónicas, relatos de viaje, diarios, memorias o informes hasta cartas, novelas, cuentos o poemas). En este marco se inscribe el proyecto denominado ViaCanEs, cuyo propósito central es el de confeccionar un inventario digital, pormenorizado y sistemático, que permita recuperar, conservar y dar a conocer una parte muy significativa del patrimonio histórico y cultural canario –de innegable utilidad para investigadores de muchas otras disciplinas – y, al

mismo tiempo, permita valorar adecuadamente tanto la importancia de las Islas Canarias en la historia de las expediciones marítimas y científicas europeas como su singular presencia en el imaginario literario occidental.

Mi intención con esta comunicación es presentar la base de datos que hemos elaborado para llevar a cabo estos objetivos y, al mismo tiempo, mostrar algunos de los resultados alcanzados, especialmente los relacionados con la cultura de expresión francesa. En concreto, me detendré en los principales textos franceses derivados de viajes y estancias en las Islas Canarias realizados por reconocidos naturalistas y científicos desde el siglo XVIII hasta los inicios del siglo XX, entre los que se cuentan Louis Feuillée, Bory de Saint-Vincent, Sabin Berthelot, René Verneau, Joseph Pitard o Jean Mascart, entre muchos otros.

Julie Zamorano
Université de Lille 3 / Universidad de Murcia)

"La isla imaginaria como espacio de identificación"

Mi propuesta para este coloquio es analizar y comparar *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec y *El viaje vertical* de Enrique Vila-Matas dos obras en las que la isla imaginada forma parte esencial del relato. En la «autobiografía» de Perec, la isla W es el lugar donde los sueños de infancia de autor-narrador se realizan, donde los recuerdos perdidos e inventados cobran vida y le permiten fabricarse un mundo con el cual identificarse. Del mismo modo, en la novela *El viaje vertical* de Vila-Matas, la Atlántida se convierte en el lugar del origen imaginado de Federico Mayol; en el espacio que, a los 77 años de edad, lo lleva hacia un viaje interior y de conocimiento de sí mismo.

El espacio insular mistificado y desaparecido -ya sea la Atlántida en *El viaje vertical* o la isla de *W ou le souvenir d'enfance*- se transforma en el lugar de los orígenes inventados, en el espacio de la recuperación y/o invención de la memoria. Así, en ambas obras, la isla imaginaria es fuente de pensamiento y de identificación consigo mismo; es el lugar en el que el narrador hace coincidir realidad y ficción para que la existencia cobre el sentido que no logra encontrar en la «realidad».

Kawthar Ayed Université de Tunis

"De l'insularité à la crise des frontières"

Dans cette proposition de communication nous proposons d'étudier l'une des formes

symboliques de l'insularité à savoir l'isolement et l'éloignement dans des textes

utopiques/dystopiques français et arabes modernes.

L'insularité est l'un des utopèmes qui codifient le genre utopique. Cependant avec l'évolution

du genre et l'apparition de la littérature dystopique certains utopèmes ont été renversés ou

modifiés.

Ainsi, de la conception de l'île on a retenu le critère de la clôture spatiale et de l'isolement

comme le facteur le plus important que favorisait la géographie de l'île. Mais l'isolement est

souvent présenté, dans les textes modernes, comme un stratagème de contrôle conçu pour

assiéger le peuple dans un univers uniforme et uniformisé. On remplace les eaux de l'océan

qui entouraient l'île par des murailles de verre (Nous Autres de E. Zamiatine), par des murs

électromagnétiques (Wang de P. Bordage), par des murs en briques (2103, le retour de

l'éléphant de A. Belkhodja).

Ce qui rejoint en force une idée classique de l'utopie à savoir le centre et les périphéries

puisque les eaux de l'océan remplacés par d'autres formes de séparation jouent le rôle de

protecteur. Il fallait protéger la cité par l'insularité ou par des murs, la protéger de qui ? Des

barbares. Ce qui a donné lieu à une crise des frontières entre deux mondes régis par des lois

et des modes différents.

Lobna Mestaoui

Université de Paris-Est-Créteil

"Écrire l'île au féminin"

Dans la plupart des territoires insulaires d'outre-mer, anciennes colonies des empires

impériaux occidentaux, l'insularité s'origine dans le tragique de l'esclavage et de la

transbordation forcée des cultures et des êtres. A travers les paradigmes de l'enfermement et

du marronnage réel et figuré cet univers s'inscrit incontestablement comme un lieu de

l'épreuve et de la mémoire où l'entrelacement et la fluidité de rencontres contraste avec

l'isolement géographique imposé d'emblée par l'Île. Quels regards les écrivains-femmes

posent-elles sur l'île comme un paradigme «du large et du confinement à la fois», quelles

38/60

«tracées-mémoires» suivent —elles pour dire la résistance, la survie et l'espoir ? Car de l'Atlantique à l'Indien, de *Pluie et vent sur Télumée Miracle* de Simone Schwarz- Bart à *Moi, tituba, la sorcière de Salem* de Maryse Condé ou encore *Soupir* et *Ève de ses décombres* d' Ananda Dévi, l'écriture féminine revisite l'insulaire à travers d'autres catégories de la résistance, de la survie et de la rébellion que celles imposées par l'écrivain-homme.

Comment l'ordre insulaire fragile, sensible et fluctuant pour tout dire de l'insaisissable de cette géographie transparaît-il à travers ces textes et le processus de mise en fiction ? Et comment se traduit l'insularité et se signale –t-elle comme une «Drive» sans fin à travers les personnages que campent ces œuvres ?

Mar Garcia Universidad Autònoma de Barcelona

"Insularités dystopiques et stéréotypie discursive dans les fictions india-océanes"

Conspué par les études postcoloniales, l'exotisme est réduit au statut de mirage de la perception lié à une conception ethnocentrique du monde qu'il serait malvenu de ranimer (E. W. Said, 1978; V.-Y. Mudimbe, 1988). Mais l'exotisme a-t-il dit pour autant son dernier mot? Il suffit de considérer la production littérature contemporaine placée sous l'aune de l'étiquette «postcolonial» pour se convaincre du contraire. Dans un marché littéraire globalisé, l'identité locale constitue un trait distinctif qui permet à l'auteur de se singulariser (G. Huggan, 2001). Souvent exilé ou formé en Occident, l'écrivain postcolonial promène un regard de plus en plus étranger sur ses origines en raison de son nomadisme esthétique, culturel et intellectuel. Dans leur recherche d'un lieu de parole qui permette d'articuler l'expérience du local et celle du global, les auteurs postcoloniaux sont par conséquent confrontés d'une manière ou d'une autre aux clichés et aux stéréotypes qui circulent sur leur(s) culture(s). L'insularité constitue, dans le cas des littératures de l'océan Indien, la pierre de touche de ces nouvelles écritures que nous nommons postexotiques (terme lancé par Antoine Volodine dans Le Post-exotisme en dix leçons, leçon onze qui désigne à l'origine le monde autotélique et spéculaire de l'auteur) et dont le dénominateur commun est la réappropriation et la réélaboration des discours exotiques de domination.

En nous appuyant sur les travaux de Amossy (1982, 1991) et de Maingueneau (2004) fondamentalement, nous analysons le discours insulaire postexotique conduisant à l'élaboration d'un espace d'écriture dystopique dans les fictions india-océanes. À partir d'une

réélaboration des stéréotypes et des clichés établis, cette dystopie discursive propose une relecture des lieux communs liés à l'insularité comme refuge et comme paradis édénique. Mais, outre le fait que l'intervention des auteurs ne consiste pas toujours à rejeter ou à inverser le discours dominant en ce sens qu'ils en assument aussi un certain nombre de motifs, le discours dystopique peut donner lieu à son tour à des représentations de l'insularité aussi stéréotypées que celles qu'il s'était proposé de contester. Il s'agira, par conséquent, d'établir la portée -mais aussi les limites et les apories- des stratégies et des dispositifs textuels dystopiques afin de déterminer leur rôle dans la construction d'une nouvelle identité insulaire indiaocéane.

Corpus : Ananda Devi, Umar Timol, Amal Sewtohul, Shenaz Patel, Nathacha Appanah, J. Paulo Borges Coelho, Mia Couto.

Marcos Sarmiento et José Juan Batista Universidad de Las Palmas de Gran Canaria et Universidad de La Laguna

"La isla como escenario propiciador del choque cultural"

La lejanía del territorio continental y la incomunicación fomentaron, hasta entrado el siglo XX, pautas culturales específicas en las islas atlánticas. El interés científico que suscitaba su estado virgen o la simple atracción aventurera que lo remoto despertaba en el hombre del continente reunió en ellas a lo más "atrasado" con lo más "avanzado" de Europa, que, en su respectivo afán por escudriñar al otro, extremaron sus consiguientes visiones.

Tomando como ejemplo la isla canaria de Lanzarote, analizamos las manifestaciones del choque cultural protagonizado por los "ingenuos" isleños y cuatro representantes de la avanzadilla científica del momento, que pasaron en la isla tres meses en el tercer cuarto del siglo XIX: el zoólogo evolucionista alemán Ernst Haeckel, su compatriota Richard Greeff y sus dos estudiantes: el ruso Nikolay Nilajevitsch Mikloucho-Maclay y el suizo Hermann Fol.

Prestamos especial atención a la figura (bio-bibliografía) de Hermann Fol, nacido en 1845 en la ciudad francesa de Saint-Mandé, pero que cursó el bachillerato y sus primeros años de Zoología en Ginebra, de donde eran sus padres, y en cuya Universidad (a la que dedicó *Genève et son Université*, C. Schuchardt, Genève 1886) ejerció la cátedra de Embriología comparada y Teratología, combinándola con sus investigaciones en la Estación zoológica de *Villafranche sur-Mer*. En este contexto fundó Fol la revista *Recueil zoologique suisse*. En relación con sus estancia en Canarias, examinamos sucintamente la influencia que en la

elección de Arrecife de Lanzarote para realizar las investigaciones ejerció el entonces Cónsul de Francia en Tenerife, Sabin Berthelot, y la ayuda prestada a los cuatro zoólogos en Arrecife por José Barón, de ascendencia italiana, pero que también hablaba francés.

Como último objetivo tratamos de dilucidar si las percepciones recogidas sin filtro y de forma espontánea en los diarios o en las cartas enviadas a parientes amigos o colegas desde la isla, sufrían matizaciones al ser publicadas luego directamente o transformadas en relatos de viaje.

Maria de Fátima Outeirinho Universidade do Porto

"L'ile et l'archipel chez Erik Orsenna"

Deux étés (1997) ou L'entreprise des Indes (2010) d'Erik Orsenna permettent, à titre divers, l'exploration du rôle de l'île, inscrit, et dans une mythographie personnelle et dans une mythographie collective, voire historique. De fait, l'approche de ces deux ouvrages peut être mené de façon indépendante, en considérant les valeurs symboliques de l'île dans chacun des univers fictionnels, aux raccourcis pseudo- autobiographiques ou pseudo-biographiques selon le cas, mais une approche plutôt relationnelle dans le cadre global de l'ouvrage d'Orsenna s'avère pertinente, ayant trait à une conception de création littéraire en archipel où chaque ouvrage se présente en tant qu'île située dans cette mer principale, pour reprendre la source étymologique du terme. Il s'agira donc dans notre communication de réfléchir, d'une part, sur le fonctionnement de l'île dans les univers diégétiques des deux œuvres citées ci-dessus et, d'autre part, de considérer les apports heuristiques du concept archipel pour ce qui est de la constitution de réseaux de communication entre les îles.

Maria do Céu Alves Université de Toulouse le Mirail

"Geopoética do cronótopo insular madeirense em A corte do Norte de Agustina Bessa-Luís"

Se o espaço-tempo constitui um elemento textual fundamental na obra de Agustina Bessa-Luís, o tratamento temático do mesmo em *A Corte do Norte* revela contudo algumas especificidades já que se trata de representar/pensar a insularidade, madeirense em específico, neste romance.

Assim, a partir da análise das características que definem esta última, tentaremos elaborar, a partir do pensamento de Kenneth White, elaborado nomeadamente em *Le Plateau*

d'Albatros, introduction à la géopoétique (Grasset, 1994), uma abordagem teórica da

representação imaginária e simbólica do espaço, uma geopoética da insularidade madeirense,

onde a dimensão identitária, tanto do ponto de vista da ficção como da realidade, constituirão

um eixo fundamental.

Maria do Nascimento Oliveira Carneiro

Universidade do Porto

"Les îles de J-J. Rousseau"

Chez Rousseau, l'évocation de l'île est à la fois le monde matériel qui l'environne mais,

surtout, cette espèce de miroir réfléchissant de son âme et élément d'un dialogue dont le but

essentiel est l'élucidation des mystères de l'homme. Ce cadre, d'une certaine primitivité

exotique, se veut espace-refuge, monde clos au cœur du monde et lieu sécurisant.

Le présent travail prétend mettre en évidence la structure, les formes, le rôle et la dynamique

propre de ces microcosmes de verdure et dont l'écrivain ne cherche de proclamer les

bienfaits.

Maria do Rosário Girão Ribeiro dos Santos

Universidade do Minho (DER / ILCH / UM)

"L'insularité: du mythe à la réalité"

Depuis la nuit des Temps, l'île s'avère, d'une façon en quelque sorte paradoxale, un espace

protecteur et dangereux à la fois, un endroit par excellence de péripéties fabuleuses,

bienveillantes ou maléfiques, un «huis clos» oppressant ou un tremplin pour l'imaginaire

exotique qui hante le for intérieur de chaque être humain.

Il suffit de rappeler, à travers le périple ou l'odyssée du rusé Ulysse, les îles des Lotophages,

des Sirènes, de Circé, de Calypso, des Cyclopes, ou, du point de vue de Thomas More,

L'Utopia, faisant suite à une Atlantide platonicienne engloutie à jamais, ou, alors, les

aventures de Gulliver chez les Liliputiens, la condamnation à vingt-huit ans de solitude de

Crusoé et le séjour de Suzanne dans son île du Pacifique, hypertexte bâti sur une série de

transformations que le modèle original de Defoe a subies.

D'une part, l'espace insulaire peut relever de l'utopie, voire de l'uchronie; d'autre part, il

n'hésite pas à prendre des contours bien définis de destinations touristiques et, même, anti-

touristiques.

42/60

Parallèlement à *L'île des Esclaves* de Marivaux (où l'inversion des rôles sociaux façonne la satire) et à la giralducienne *Suzanne et le Pacifique* (qui étale la parodie sérieuse du mythe de Robinson à travers le changement de sexe de l'héroïne), ces deux œuvres débutant par un naufrage, Enrique Vila-Matas, naufragé de la vie, inlassable voyageur et touriste invétéré, n'hésite pas à rendre hommage à l'archipel des Açores et à l'île de Madère. Si, dans *Desde la ciudad nerviosa* (2000) il se rappelle son séjour inoubliable à S. Miguel et à Faial, et si, dans *El mal de Montano* (2002) – livre écrit par un homme atteint de la maladie de la littérature pour ceux qui sont littérairement malades –, les anciens baleiniers et le volcan du Pico sont revisités, dans *El viaje vertical* (1999), par le biais de son double Mayol, protagoniste de cette autofiction, il part à la découverte de soi-même, essayant de rebâtir son identité menacée, moyennant une 'descente aux enfers' qui trouve son *acmé* dans le Colloque International «As Ilhas e a Mitologia», qui a eu lieu, effectivement, à Funchal, au théâtre Baltazar Dias, dans l'année lointaine de 1997...

María Eugenia López Medina Universidad de Granada

"La Sicile, espace d'itinérance et condensation artistique sous le regard de Jean-Pierre Houël"

Nous proposons une analyse du *Voyage pittoresque des isles de Sicile, de Malte et de Lipari* (1783-1787) de J.-P. Houël à partir de la relation texte-image que l'auteur développe dans le discours artistique de son itinérance. Nous nous attarderons au chapitre dédié à la monté à l'Etna, pour y relever le moment de condensation maximale de la relation affective de l'artiste au paysage et à l'autoreprésentation, c'est-à-dire un des haut-lieux où le peintre devient artiste en se racontant.

Maria Eugénia Tavares Pereira Universidade de Aveiro

"Un rêve en haute mer ou la vérité trompeuse de Supervielle"

Lorsque nous entrons dans la mer superviellienne, par le biais de *L'enfant de la haute mer*, il nous faut accepter que l'incongru et l'insolite font partie du réel. L'ambiguïté du monde, tout en même temps proche et lointain du nôtre, nous obligent à redéfinir les frontières entre le réel et le surnaturel, le visible et l'invisible.

La rue flottante ou, plus précisément, l'île déserte, est un lieu où le regard se perd, où aucun point fixe n'aide à ordonner et à organiser la vision. Dépouillée de ses déterminations ordinaires – spatiales et temporelles – cet élément de la nature constitue une sorte de néant, impossible à exploiter, tout point de repère en ayant été aboli. En effet, la fausse consistance de la description de la mer semble vouloir jouer sur la détermination et la précision, mais au fur et à mesure que la lecture avance, le lecteur plonge dans le vide de l'imprécision et de l'indétermination.

Le lecteur doit donc prendre le texte tel qu'il est, sans essayer de le réduire à l'explicable, sans le maintenir à distance par le fait même de son étrangeté: pour entrer dans l'atmosphère superviellienne, il doit être capable de confier en l'auteur, de partager avec lui son monde intérieur.

Maria de Jesus Cabral Universidade de Coimbra

"D'îles en signes. Mallarmé naviguant"

Oscillant, d'un bout à l'autre, entre vue et vision, «Prose pour des Esseintes» (1885), communément considéré comme un des poèmes les plus hermétiques de Stéphane Mallarmé, laisse transparaître la portée *idéale* de l'île, des fleurs et de la mer à la fois comme symboles et comme sources d'une *utopie* qui vient se (con)fondre avec la création littéraire. En cela, ce poème qui inaugure la «dernière manière» du Poète invite à envisager le motif de l'île associé au thème maritime – des «fertiles îlots» de «Brise Marine» (1866) à la «caravelle plongeante » du pâle Vasco (1898) et aux impressions é*mer*veillées autour des éventails («Ô rêveuse pour que je plonge») – à la fois selon ses réalisations dans les *Poésies* que dans ses extensions, *pli selon pli*, aux feuillets du *Coup de dés*. Pareille composition s'offre en effet comme un espace maritime où les signes typographiques qui s'y déploient, telles des îles mobiles et immuables à la fois, suscitent cet «effort magistral de l'Imagination» qu'évoque *Les Mots Anglais*. Le *hasard* sera vaincu si le jeu polydimensionnel de la lecture va jusqu'au bout de ses possibilités, outrepasse frontières et contours pour s'inventer en *«théâtre éternel», infus* et *flottant* pour l'ouïe et pour l'œil.

C'est par conséquent à une conception totale de l'art que conduit la poétique mallarméenne du mot souverain en même temps qu'expansion utopique de la lettre. Maria Hermínia Amado Laurel Universidade de Aveiro

"'Non-lieu' et 'raison d'être' dans Le Poisson-Scorpion, de Nicolas Bouvier"

Proposition: Évoquant le nom et l'œuvre de Kenneth White, au seuil de ce livre, *Le Poisson-Scorpion*, que Nicolas Bouvier publie en 1981, constitue une étape fondamentale du projet de voyage qu'il entreprend avec son ami, le peintre Thierry Vernet en 1953. Ce voyage, qui devrait les conduire de Genève au Japon, connaît une halte profondément douloureuse en 1955, lors du séjour solitaire du romancier à l'île de Ceylan (aujourd'hui, le Sri Lanka). La constatation de la rupture profonde avec ses référents culturels et linguistiques européens, voire continentaux, par la perte de repères géographiques, lors de son séjour solitaire à Ceylan, se solde pour N. Bouvier dans une expérience ontologique fondatrice, au cours de laquelle s'opère l'effacement progressif du sentiment du lieu et de soi. Nous nous intéresserons à la convergence des dispositifs d'écriture qui conduisent ce récit vers une 'poétique de la disparition', en résultat d'une expérience de l'insularité bien différente de celle que N. Bouvier connaît, plus tard, dans les îles irlandaises, que le *Journal d'Aran et d'autres lieux* (1990, vol. I) illustre.

María-Pilar Tresaco Belí Universidad de Saragosse

"Une autre insularité chez Jules Verne"

Dans les *Voyages Extraordinaires* de Jules Verne, les îles sont très présentes comme contextes où cet auteur situe les actions des protagonistes de ses romans. En parcourant ses ouvrages, on trouve, entre autres, l'Islande du *Voyage au centre de la terre,* la fameuse île Franklin de *L'île mystérieuse* ou l'île Chairman de *Deux ans de vacances*.

Toutefois, il y a un autre type d'insularité, qui n'est pas bornée à un morceau de terre isolée ou non, grande ou petite, connue ou inexplorée, et qui est représenté par le motif du radeau. Si les îles sont nombreuses, les radeaux le sont encore plus. On les trouve dans les romans, jouant toujours un rôle majeur, car ils représentent aussi bien la possibilité de survivre que la mort.

Dans l'ensemble de l'œuvre vernienne, les bateaux constituent un élément incontournable, et deviennent protagoniste. À l'instar des îles, ils servent de repère à la définition de l'action, et par conséquent du récit.

Cependant, il existe un bon nombre de romans où ces éléments récurrents, - bateau ou île-, n'ont pas pu être développés faute du motif qui en englobe les significations, tant réelles que métaphoriques. Cette fusion est représentée par le radeau, lieu isolé du contexte permettant au protagoniste de vaincre, inventer, essayer de survivre ou tout simplement découvrir que ses espoirs peuvent être récompensés.

En nous fondant sur ces prémices, nous tâcherons de montrer que le *radeau-île* s'avère un facteur déterminant, bien qu'étant le plus insignifiant des moyens de transport maritime. Nous entendons, également, présenter comment le radeau renferme en soi toutes les caractéristiques sémantiques et symboliques du concept d'*insularité*.

Marie Anne Macé Université de Bretagne-Sud

"L'île de Bréhat ou l'effet papillon"

Natif de l'île de Bréhat, île bretonne, (sans automobile), au large de Paimpol, près des côtes, Erik Orsenna, revient, dans le roman intitulé *Deux étés*, publié en 1997, sur l'impossible traduction du roman de V. Nabokov, *Ada*. En effet, lorsque le traducteur officiel s'installe sur l'île, il amène avec lui tout un champ littéraire et culturel qui ne tarde pas à émouvoir les îliens, et notamment Madame née Saint-Exupéry (sic). De l'entreprise individuelle désespérée tant la tâche est difficile et soumise à l'éventualité angoissante de l'attribution du Prix Nobel de littérature à l'illustre écrivain (heureusement chaque année repoussée pour le traducteur maudit !), nous glissons vers l'entreprise collective où chacun apporte sa pierre linguistique à l'édifice ou stratégique face aux manifestations plus ou moins éloignées de la maison d'édition en attente du manuscrit.

Dans un espace où la nature s'impose le plus souvent comme un éden, grâce au microclimat, où les jardins rivalisent de beauté, une fois encore, entre autres, grâce à l'expérience botanique accumulée au fil des ans par 'Madame née Saint-Exupéry', la culture jaillit.

Les figures tutélaires (Cocteau, Renan, Steiner, Saint-Exupéry, Rilke, Zweig, La Fontaine, Bruce Chatwin,... et Borges qui, lui aussi, au bord du lac suisse attend son prix Nobel!) semblent protéger les îliens. Loin d'être un coin sauvage reculé, l'île respire la quintessence du monde artistique**.

L'île devient le microcosme idéal, amusant aussi, d'une vie remplie, mais toujours avec une distance intellectuelle car vivre à Bréhat n'est pas vivre béat!

* titre en référence à la passion de V. Nabokov pour les papillons.

**En contrepoint, nous pourrons nous arrêter sur l'image de l'île restituée par Heather Dohollau, qui, elle aussi, a vu, par hasard, son destin basculer sur l'île. Venue en touriste, après avoir lu un article dans une revue, il s'avère qu'elle y rencontre son futur mari et y séjourne sept années durant, avant de regagner le continent, à Saint-Brieuc. Originaire d'une île aux toutes autres dimensions, Le Pays de Galles, elle construit une oeuvre poétique où la nature est vue par le prisme de la peinture, de la philosophie, de l'art. Ses poèmes sur Bréhat apportent un souffle et une sérénité qui font écho à l'univers décrit dans Deux étés.

Marie Redon Université Paris 13-Nord

"Quand la représentation de l'île contredit l'insularité..."

La communication se propose de montrer comment les représentations de l'île viennent parfois modifier, voire nier sa réalité. Cette distorsion entre la chose et son image sera observée à travers le cas d'Haïti, pays francophone caribéen situé sur une partie d'île, et par le biais de trois facteurs de déformation.

Sera d'abord évoquée la déformation de l'insularité induite par la présence d'une frontière politique. Lorsque l'île ne coïncide pas avec le territoire, il en résulte une forme de rupture de la plénitude insulaire, visible dans les représentations cartographiques mais aussi sensible dans la littérature: le partage de l'île entre Haïti et la République dominicaine est ainsi un thème récurrent, de façon sous-jacente, dans la littérature haïtienne.

Ce cas d'étude permettra d'aborder un deuxième facteur de distorsion, presque métonymique, entre l'île et sa représentation: la tentation insulaire manifeste dans le tourisme. Les acteurs du secteur touristique extraient ainsi d'Haïti ses attributs insulaires occultant, par des discours teintés de «nissomarketing», la réalité d'un substrat socio-économique peu enchanteur.

Haïti incarne également par ailleurs une sorte de «malédiction», comme si les catastrophes en étaient consubstantielles, et nombre de discours glissent du pays à «l'île maudite». Cela participerait, enfin, du processus par lequel les îles sont parfois happées, englouties, par leur usage métaphorique et théorique en tant que *topos* des sciences sociales, au sens rhétorique du terme.

"Bougainville et Cook dans le Pacifique: des îles océaniennes et de leur finitude"

Lors de son tour du monde, Bougainville n'avait poursuivi sa navigation au-delà des Malouines que pour savoir ce qu'il en était du fameux continent austral théorisé par l'Histoire des navigations australes de Charles de Brosses, un livre dont il proclame qu'il «est la clef» de son voyage. Cook est envoyé en 1768 par la Royal Navy pour y mesurer des longitudes et épargner ainsi des naufrages sur les côtes anglaises. Quand il repart en 1772, c'est pour enquêter (et statuer) sur le continent austral et, quatre ans plus tard, partir à la recherche d'un passage permettant de contourner par le nord le continent américain. A l'exception des îles aux épices que se sont appropriées les puissances ibériques et les Hollandais, le Pacifique n'est alors qu'un immense espace traversé seulement par la route des galions et les itinéraires empruntés par quelques rares circumnavigateurs. Les marins partagent-ils la fascination pour ce «continent austral» qui enflamme l'imagination des géographes de cabinet, mais qui reste à découvrir ? Et comment Bougainville, Cook et quelques autres accueillent-ils leur rencontre avec une côte dont ils ignorent encore si elle appartient à une île ou à une terre ferme ? L'intérêt qu'ils lui manifestent, la stratégie qu'ils mettent en œuvre pour la reconnaître avant de la nommer, les désaccords éventuels avec les autres membres de l'expédition sont révélateurs de la fascination ambiguë qu'exerce l'île sur l'esprit des Européens du XVIII^e siècle engagés dans une navigation au long cours. On verra que les choix auxquels ils se sont résolus participent autant que les circonstances et les obstacles qu'ils ont affrontés aux progrès de la connaissance et au succès de leur entreprise.

Engagés par leurs gouvernants respectifs dans une circumnavigation de fait, Bougainville et Cook sont contraints, dans leurs expéditions de découvertes, de se détourner des masses continentales (à l'exception de leur façade maritime), pour ne porter leur regard que sur des îles qu'ils nomment parfois avant même de les avoir identifiées comme telles. De là leur fascination pour leur espace clos éprouvée dans la fièvre de la découverte lors de la traversée du Pacifique, mais qu'il leur faut quitter alors qu'ils viennent à peine de les célébrer. Un espace interdit de séjour, une rencontre qui n'en finit pas de balancer entre l'exaltation et la nostalgie.

"Pour une géographie littéraire: une lecture d'Archipel de Claude Simon"

Un bel exemple d'imaginaire de l'Archipel est fourni par le texte que Claude Simon a consacré

à celui d'Aland, situé au large de la Finlande. Récemment retrouvé et publié, il s'agit d'un

texte de commande, à la limite du reportage; mais il revêt souvent l'allure d'un véritable

poème en prose, où, à partir de lieux bien réels et minutieusement observés, se construit une

vision et une écriture toutes personnelles que je propose d'aborder à trois niveaux d'analyse

distincts mais complémentaires : géographique, géocritique et géopoétique. Cela me donnera

l'occasion de présenter et d'illustrer une tendance de la critique en plein essor, que j'appelle

«géographie littéraire» et qui prête une attention privilégiée à l'inscription de la littérature

dans l'espace et à la représentation des lieux dans les textes.

Natália Alves

Universidade de Aveiro

"Une île bizarrement habitée"

Notre travail se rapporte à un récit de l'auteur André Dhôtel, à savoir, le conte L'Île aux

oiseaux de fer. Ainsi, nous nous sommes intéressée à l'espace dhôtelien, puisque, dans cette

œuvre en question, nous retrouvons des lieux géographiquement localisables, qui font partie

du quotidien réel, des souvenirs de l'auteur, mais également des endroits inexplorés,

inconnus, étranges et qui dépaysent quelque peu le lecteur, mais sans jamais faire en sorte

qu'il se sente complètement perdu. Le titre même de l'œuvre annonce un lieu étrange: une île

habitée par des oiseaux de fer.

Dhôtel concède aux descriptions de ses espaces une vraisemblance qui fait qu'ils se trouvent

proches d'espaces réels, et ceci afin de lui permettre de maîtriser ses personnages dans le

récit. Or, cette œuvre nous fait également voyager, nous fait prendre les chemins de l'inouï,

nous conduisant tantôt à un univers proche de la réalité quotidienne, tantôt à un ailleurs

indéfinissable, puisque féerique et magique.

49/60

"Des îles et des migrants. A la croisée des continents et des discours"

Dans cette communication, nous nous proposons d'analyser comment les îles sont représentées en tant qu'espace transitif par les médias dans les programmes qui traitent des migrations subsahariennes.

Cette réflexion s'inscrit dans le cadre d'une thèse en Sciences de l'Information et de la Communication. Dans une perspective sémio-pragmatique, nous travaillons sur les programmes consacrés aux migrations subsahariennes dans les grilles de *France 24* et *TV5 Monde*.

Nous proposons de revenir sur les reportages consacrés à l'espace méditerranéen, présenté ici, non comme un espace de liaison entre les continents africain et européen mais comme un espace de fracture. Les îles (avec en particulier l'île de Lampedusa, de Malte et les îles Canaries) deviennent alors des espaces transitifs de passage d'un continent à l'autre. Dans une dialectique du proche et du lointain, elles symbolisent la proximité entre l'Europe et l'Afrique mais également l'écart de niveaux de vie qu'il peut y avoir entre deux régions aussi proches.

Trois points de vue sont abordés par les discours médiatiques:

- D'une part, les îles sont présentées «du point de vue des migrants». Se développe alors la métaphore filée de l'eldorado et du mirage, régulièrement illustrées par les nombreux naufrages.
- D'autre part, le point de vue insulaire est mis en avant lorsqu'il s'agit de montrer la confrontation entre les habitants des îles et les migrants présentés comme des envahisseurs. Rejet des étrangers, développement du racisme, mais aussi actions de solidarité envers les migrants, ce sont les points de friction/rapprochement qui sont traités par les journalistes. Les îles, de par leur petite taille et leur clôture sur elles-même apparaissent alors comme des laboratoires de la société,
- Enfin, le point de vue continental européen intervient de façon majeure à travers les analyses politiques des gouvernements nationaux ou des représentants de l'Union Européenne. Les îles sont ici présentées comme étant à l'avant-garde des frontières continentales européennes. Finalement, les îles sont l'occasion pour les journalistes de

concentrer les enjeux des migrations, en utilisant leur place géographique symbolique pour

reconstruire différents points de vue.

Nausicaa Dewez

Université du Maine, France

"Eden ou prison, l'île dans Mercure d'Amélie Nothomb"

L'intrigue de Mercure (Albin Michel, 1998), roman de l'écrivaine belge de langue française

Amélie Nothomb, se déroule essentiellement sur une île, significativement nommée Mortes-

Frontières, où vivent seulement un vieil homme, Omer Loncours, et Hazel, sa jeune maîtresse

qu'il retient prisonnière. Loncours voit l'île comme un « Éden » dont Hazel est l'«Ève», tandis

qu'Hazel conçoit cet isolement comme une prison.

Espace clos et désert, l'île de Mortes-Frontières est le lieu idéal où Loncours, qui se qualifie

d'ailleurs lui-même de nouveau «Prométhée», peut mettre en oeuvre son utopie: un monde

où lui et la belle jeune femme dont il est amoureux vivent un amour absolu, «pur», que tout

contact avec l'extérieur ne pourrait que pervertir.

Dans Mercure, Nothomb interroge les limites et la viabilité de cette utopie. Celle-ci n'est en

effet tenable que dans sa clôture même: l'équilibre du couple Loncours-Hazel vacille dès

l'irruption d'une tierce personne – en l'occurrence l'infirmière d'Hazel. Par ailleurs, le roman

présente la spécificité de comporter deux fins différentes. Dans la première, Hazel quitte l'île

et Loncours pour parcourir le monde avec son infirmière. Dans la seconde, la même infirmière

se débarrasse de Loncours et retient à son tour Hazel prisonnière dans l'île, rendant la jeune

fille heureuse comme Loncours n'en avait pas été capable. Affirmant qu'elle ne «peu[t]

choisir» entre ces deux dénouements, la romancière confirme l'ambivalence fondamentale de

l'ile: un univers carcéral à fuir, ou un cadre idéal pour un amour absolu.

Nicolas Saucy

Université de Genève

" De l'île Bonaventure aux bonnes aventures des îles : le paradigme du point suprême chez

Verne et Breton"

Il s'agit ici de proposer une vision novatrice des œuvres de Jules Verne comme de celles

d'André Breton; après la découverte et la vérification de l'existence d'un intertexte entre ces

deux auteurs, intertexte dont l'existence avait déjà été soupçonnée par des critiques (Butor,

51/60

Bachelard, Pascaline Mourier-Casile surtout), je m'attache actuellement dans mes recherches doctorales à la reconnaissance et à l'explication des dispositifs poétiques des deux auteurs sous l'éclairage réciproque qu'offre une lecture duale de leurs œuvres. Ainsi, il est possible de mieux saisir le texte vernien en ayant une approche analytique nourrie de l'expérience surréaliste tout en comprenant davantage les récits d'André Breton (et des autres surréalistes) grâce à l'apport que fournit la lecture des œuvres de Jules Verne.

La communication prévue pour le colloque «Les possibilités d'une île» porte sur le schème topologique de l'insularité en s'intéressant à une lecture croisée de Breton et de Verne.

La topologie, liée majoritairement au milieu insulaire, possède une place prépondérante chez Verne¹¹: île naturelle ou artificielle, île mobile inclusive, suivant l'appellation de Frank Lestringant «le principe du Nautilus» 12 ou l'inclusion insulaire, elle est le lieu de recherche du point suprême, de la révélation de soi ou encore de l'acquisition de la Connaissance, des «secrets»¹³. Chez Breton, que ce soit l'île Bonaventure d'Arcane 17 ou les Canaries de L'Amour fou, le lieu insulaire joue également un rôle dans la récupération des pouvoirs perdus tout en étant un milieu qui demeure entièrement dédié à l'exploration du monde, de l'écriture et de l'amour avec pour centre le point suprême, qui se retrouve précisément dans les œuvres verniennes. Symbole d'un temps retrouvé et parcouru en tous sens, comme dans Arcane 17, l'insularité – et l'être insulaire – permet de reconquérir le paradis perdu et donne toute sa consistance à la rêverie poétique de l'homme. Enfin, l'île demeure le lieu d'aventures, qu'elles soient amoureuses, poétiques ou tout simplement extraordinaires tant chez Breton que chez Verne. Il semble alors de bon aloi de s'interroger sur la portée de l'écriture vernienne comme source du surréalisme: en quoi est-ce que l'usage que fait Verne de l'île conduit à inspirer Breton? Il ne s'agira pas de réexpliquer la portée de l'insularité chez les deux auteurs telle qu'on la connait, mais d'ouvrir de nouvelles perspectives à partir d'une lecture attentive du schème topographique.

-

¹¹ Pour une analyse plus poussée du thème de l'île chez Verne, voir Compere, Daniel, *Approche de l'île chez Jules Verne*, Paris: Minard, 1977. Voir également Lestringant, Frank, *Le livre des îles*, Genève: Droz, 2002. Il suffit de se souvenir de l'île Lincoln, d'Antékritta, de Standard Island, de l'îlot Axel, de l'îlot Tabor, etc. pour s'en convaincre.

¹² LESTRINGANT, Frank, *Le livre des îles*, Genève : Droz, 2002, p. 363.

¹³ Verne, Jules, Le Sphinx des glaces, Paris : Hachette, coll. Les intégrales Jules Verne, 1985, p. 258 ; l'exemple de Joerling avançant près du Sphinx sur l'île centrée sur le pôle sud est frappant : «Je vais à lui... je l'interroge... Il me livre les secrets de ces mystérieuses régions.»

Universidad de Castilla - La Mancha

"La grammaire est une chanson douce: île mythique vers la découverte du plaisir des mots"

La grammaire est une chanson douce (2001) d'Erik Orsenna et sa suite avec Les chevaliers du subjonctif (2004) offrent plusieurs métaphores de l'insularité liée à la découverte du plaisir des mots auprès des enfants et des adolescents. Au-delà du succès commercial du premier livre, la lecture de la *Grammaire* nous invite nous aussi, les adultes, les parents et les éducateurs à une réflexion allégorique sur l'usage de la langue poétique et pure, en quelque sorte contre la langue utile et commerciale comme échange d'intérêts économiques (ce qu'Orsenna appelle «la dérive techniciste et le côté scientifique des enseignements»).

Les héros –Jeanne, 10 ans et son frère Thomas, 14 ans- deviennent des modernes Robinsons Crusoés à la redécouverte du plaisir des mots et de la musique, respectivement. À ce propos, l'île sur laquelle ils naufragent, après une violente tempête dans la mer Atlantique, devientelle le personnage allégorique qui aide les protagonistes à renouveler leurs intérêts envers la langue, la lecture, le plaisir; en somme, la vie.

Mes objectifs visés avec cette communication sont de présenter à Madère un travail sur le symbolique dans cette «île du trésor» linguistique et littéraire du point de vue thématique et qui connecterait avec les axes de travail proposés numéros 2 et 10: «Représentations littéraires et symboliques de l'île» et «La géographie des îles et ses cartographies affectives, imaginaires et identitaires». Il ne faudra pas oublier qu'Erik Orsenna, membre de l'Académie Française, est un auteur qui a beaucoup navigué («On comprend le monde avec des voyages», Le Monde de L'Education, 2006), aimant des mers et des bateaux et de l'écriture créative («Lever la voile c'est comme ouvrir une page blanche», Télérama, 2009). L'ouvrage choisi, côté symbolique et affective des enfants perdus dans la tradition romanesque de différents Robinsons Crusoés (Defoe, Jules Verne, Michel Tournier etc.), envisage de réfléchir sur ce qu'Orsenna signale comme un profond besoin chez nos jeunes apprenants: «de faire des promenades gourmandes dans la langue et la littérature».

"Le symbolique de l'île. Une relecture de l'œuvre d'Henri Lopes"

Bien des critiques des productions littéraires de tous les temps s'illustrent par une catégorisation des œuvres littéraires selon des délimitations qu'elles s'efforcent de mettre en exergue en fonction des «canons» des littérarités censés être connus des critiques eux-mêmes et du monde littéraire de l'époque. Dans l'historiographie de la littérature négro-africaine, par exemple, on pourrait constater, à sa genèse, le souci intentionnellement exprimé par les auteurs de se positionner et de se faire comprendre dans la variété des littératures qui existaient à l'époque. Cette intention d'affirmer son identité vis-à-vis des autres, serait à la base d'une orientation littéraire tournée vers une expression de l'identité qui devrait être «typiquement africaine» ou du moins refléter la réalité de l'expression artistique négro-africaine. Aussi le culturalisme négro-africain, prôné principalement par Senghor, trouvait-il sa place dans un monde dans lequel les valeurs africaines n'étaient pas reconnues. C'est dans la même veine aussi qu'on pourrait lire le militantisme littéraire et l'engagement sociopolitique des africanistes qui tentaient d'exprimer leurs fantasmes sur le modèle de griots. De la lutte pour les indépendances au combat contre les dictatures, tout portait à penser que la vraie finalité de l'écriture tendait au réalisme.

Loin d'être un faux départ, cette perception de la littérature présentait cependant un danger, celui de lire les textes littéraires selon une vision préconçue. Aussi fructueuse qu'elle puisse paraître, une telle lecture passerait outre le symbolisme propre à chaque écrivain / artiste et limiterait l'appréhension polysémique de l'écriture. Ainsi donc, un écrivain comme Henri Lopes, par exemple, n'a été lu principalement que sous l'angle de la lutte contre le despotisme de la gente politique africaine, laissant de côté son acharnement à dépeindre de manière symbolique des réalités autres que la vie politique. Dans cette communication, nous allons montrer comment une œuvre comme *Sur l'autre rive*, renferme la pensée de l'auteur précité à travers le symbolisme de l'île sur laquelle la protagoniste trouve refuge. Ce roman, qui n'a pas suffisamment bénéficié de critique, dévoile l'idéal d'une écriture de l'ailleurs, celle qui voudrait s'identifier par le renoncement de soi, celle qui substituerait les montagnes par les îles, et l'Afrique tout entière par un ailleurs insulaire on ne peut plus prophétique.

Philippe Mustiere
Professeur de sciences de la communication
Ecole Centrale de Nantes

"Le mythe de Robinson ou la solitude subie. Redéfinition psychanalytique de l'insularité comme lieu mythique, chez Jules Verne"

L'île déserte est un laboratoire anthropologique où se révèle une expérience des limites de l'humain: rêverie d'origine, de genèse ou de fondation (Defoe, Verne), utopie d'un lieu naturel, d'une clôture pédagogique (Rousseau), d'une culture alternative (Tournier), espace de formation ou de régression. La symbolique de l'île selon Jules Verne est particulièrement originale d'un point de vue psychanalytique. Entre coquille et volcan, l'insularité vernienne est un «regressus ad uterum», pour reprendre l'expression de Roland Barthes. L'obsession majeure des centres, des sources, et des ombilics fait que l'on baigne sans arrêt, avec Jules Verne, dans une insularité mythique. Nous analyserons les grandes robinsonnades verniennes, d'un point psychocritique, en nous référant aux textes bachelardiens et freudiens.

Pierre-Michel Pranville Institut de Portugais de la Sorbonne Nouvelle Paris 3

"L'île dans le roman policier contemporain français et portugais: un effet de chambre close au service de l'enquête ou la construction d'un univers exotique?"

L'île a toujours attiré les auteurs de roman policier mais tous ne lui donnent pas la même fonction. Nous rechercherons ce qui peut distinguer un roman policier continental d'un roman policier insulaire. Souvent, le type d'île prédétermine les caractéristiques de l'intrigue. Les petites îles côtières, comme les îles bretonnes réduisent l'espace de l'enquête et l'île devient une *chambre close*. Les archipels éloignés comme les Açores et Madère induisent un climat oppressant qui pèse sur l'intrigue. Les îles aux particularismes historiques et sociaux-politiques importants comme la Martinique ou la Corse livrent des enquêtes au contexte exotique imbriquées dans leurs sociétés où l'affirmation identitaire est forte. Puis nous étudierons si les personnages iliens, néo-ilien ou continentaux, qu'ils soient enquêteurs, victimes, meurtriers, et si les thèmes des romans et les mobiles des crimes ont une spécificité en lien avec l'insularité ou non. Nous prendrons appui sur les romans policiers de Boileau-Narcejac, Raphael Constant, Hélène Ferrari, Léo Malet, Ana Teresa Pereira et Francisco José Viegas. Enfin, nous identifierons les sous-genres - roman à énigme, noir, et d'angoisse et de suspense - auxquels appartiennent les romans sélectionnés et nous observerons s'il y a des

correspondances entre eux et la typologie des personnages et des îles et représentés. En

conclusion, nous poserons la question de la possibilité d'un roman policier français et

portugais véritablement insulaire.

Rosalba Gasparro

Universitá degli Studi G. D'Annunzio Chieti ePescara

"Fata Morgana. Poètes et romanciers du détroit de Messine"

La situation géographique, mythique et culturelle de Messine, porte de la Sicile, située sur le

détroit qui la sépare du reste de l'Italie, est décidément singulière. Le sentiment d'insularité

voire le fond de «sicilitude», comme le disait le grand écrivain Leonardo Sciascia, est souvent

vécu par l'habitant d'une façon double, apparemment contradictoire. D'un côté il y a l'attrait,

ou mieux la fascination, pour cette terra ferma qui lui fait signe dans le lointain, tout près du

gouffre formé par les tourbillons des courants des deux mers. Mais d'autre part le sicilien vit,

d'une façon presque paradoxale, une forme obstinée de refus absolu de l'assimilation.

L'identité des gens de l'île se sent parfois menacée par les remous de la langue officielle ou

par des formes littéraires sclérosées, et l'homme est rebuté par les abus des institutions

politiques du pays. Je me bornerai, dans le cadre de ce Colloque, à donner quelques exemples

tirés de œuvres des écrivains qui ont vécu dans la ville de Messine ou dans sa province: des

poètes comme Salvatore Quasimodo, Lucio Piccolo et Bartolo Cattafi, ou des romanciers

engagés et nostalgiques comme Vincenzo Consolo et Stefano D'Arrigo. Je parlerai également,

dans une perspective comparatiste, des réécritures du «mythe des sirènes» dans la littérature

française d'aujourd'hui.

Ryo Gakutani

Université de Tokyo

"Le Japon au sein d'un océan sans bornes" - question de l'insularité chez Paul Claudel au

Japon

Comment situer la thématique de l'insularité et de l'île dans l'œuvre de Paul Claudel (1868-

1955)? Dans les premiers poèmes de ce poète d'un village intérieur, l'île et la mer nous

rappellent un sentiment mélancolique de séparation: «La séparation a eu lieu, et l'exil où il est

entré le suit».

56/60

Cependant, l'insularité chez Claudel commence à prendre les significations différentes dès qu'il est arrivé au Japon. À ce «poète-ambassadeur», ce petit pays «insulaire» d'Extrême-Orient avant tout a paru la terre «fermée» ou «isolée» politiquement: «le Japon, maintenant si isolé [...] comme une sorte de Robinson». Ses travaux diplomatiques, en effet, pour faire ouvrir ce pays fermé au monde se fondent sur cette vision. En plus, dans ses textes écrits au Japon, l'insularité s'adresse à la question de civilisation. Claudel a élaboré la réflexion sur la civilisation japonaise à partir de l'insularité, élément essentiel pour qualifier ce pays.

Dans cette communication, nous analyserons l'insularité de Claudel dans ses œuvres littéraires et documents diplomatiques pour mieux interpréter la vision du monde d'Extrême-Orient de cet écrivain.

Silvia Baage

University of Maryland / McDaniel College

"Illusion, compensation, and experimentation: The Island as a Non-Place in Contemporary Francophone Island Literature (Corsica, Réunion, and Tahiti)"

The French colonial topos of the island is a recurring structuring figure in contemporary texts of Francophone island authors. The contemporary fictional works of Marie Ferranti (Corsica), Jean-François Samlong (Réunion), and Chantal Spitz (Tahiti) deploy significant similarities and differences in their approach to conceptualizing their island that are oftentimes overlooked. However, these works represent important contributions to on-going discussions in Francophone Studies that tend to focus on the French Caribbean and French-speaking Africa rather than the Mediterranean Sea, and the Indian and Pacific Ocean.

My presentation challenges postcolonial and postmodern discourses to show an alternative reading of the world and the topos of the island through a different perspective on time-space relationships. Drawing on Glissant's notion of the anti-space and Meistersheim's vision of the finite space of the island as a labyrinth, I argue that these new narratives align themselves with Arjun Appadurai's vision of modernity as coexistence of deterritorialized communities in a geographical space and historical time. I posit that in the novels of Marie Ferranti, Jean-François Samlong, and Chantal Spitz, the topos of the island takes on a particular function in that it contributes to the existence of a poetics that distinguishes itself from other novels of the French-speaking world. This poetics can be exploited through Husti-Laboye's analysis of the manifestations of postmodernity that facilitates a reading of new signs of reality in the context of the island through Marc Augé's notion of supermodernity.

De Montréal à Léros: les mondes insulaires de Pan Bouyoucas

Du Dernier Souffle (1976) à Portrait d'un mari avec les cendres de sa femme (2010), l'écrivain grec montréalais d'expression française Pan Bouyoucas évoque à plusieurs reprises l'île de ses grands-parents, Léros, en particulier dans les années 2000 (L'Autre en 2001, Anna pourquoi en 2003, L'Homme qui voulait boire la mer en 2005). Léros fait en outre écho aux nombreux espaces fermés et circonscrits dans lesquels évoluent les personnages de l'auteur tant dans ses romans que dans ses pièces de théâtre (Le Cerf-volant, Nocturne). Placées aux confins du réel et de l'imaginaire, ces insularités au sens propre et/ou figuré sont toujours travaillées par le regard de l'autre, à la fois dans l'espace et dans le temps, dans une démarche tantôt translinguistique tantôt interlinguistique, de sorte que c'est au contact de l'altérité que se manifestent les ressorts profonds de l'identité des personnages. L'œuvre et la vie de cet écrivain de la diaspora sont ainsi ancrées dans les deux îles qui constituent pour lui deux patries d'élection, Léros et Montréal: «Je suis un trait d'union planté dans l'île de Montréal, comme un olivier apporté de la Méditerranée. Aujourd'hui, ce trait d'union a pris racine et ses racines sont ses enfants», constate l'auteur en 1999.

Teresa Cristina DUARTE SIMÕES Université de Toulouse-Le Mirail, France

"L'île de Villegagnon

Représentations de la France Antarctique au cinéma"

La France Antarctique reste, sans aucun doute, la tentative la plus originale d'installation d'une colonie française, au Brésil, pendant la période coloniale. Sous la houlette du Chevalier de Malte Nicolas Durand de Villegagnon, les premiers protestants français sont arrivés sur les plages de la future ville de Rio de Janeiro, le 10 novembre 1555. Installés d'abord sur la terre ferme, les colons ont pris possession, par la suite, de l'une des îles de la baie de Guanabara, l'île de Serigipe — actuelle île de Villegagnon — où ils ont construit le fort Coligny. Cette préférence pour l'insularité avait des raisons plutôt défensives: présence menaçante de nombreuses tribus anthropophages, dans les environs; risque imminent d'une attaque portugaise, car cette occupation violait clairement le traité de Tordesillas. En effet, cet accord, signé entre le Portugal et l'Espagne en 1494, distribuait les territoires du Nouveau Monde

entre les deux grandes puissances maritimes de l'époque. Exclue de ce partage, la France, par ce geste envahisseur, faisait fi de ce traité et imposait sa présence sur les côtes brésiliennes.

Cette aventure extraordinaire de la France Antarctique s'inscrit, de façon plus générale, dans l'histoire du Refuge huguenot en terre d'Amérique, au temps des guerres de Religion. D'un autre côté, cette colonie polémique et éphémère constitue un épisode significatif de l'histoire brésilienne car elle se trouve à l'origine de la fondation de la ville de Rio de Janeiro, quelques années après l'expulsion des Français.

Ces faits historiques ont intéressé le cinéma brésilien. En 1971 le réalisateur Nelson Pereira dos Santos tourne *Qu'il était bon mon petit français (Como era gostoso o meu francês),* l'une des œuvres les plus significatives de la cinématographie locale. Le Brésil se trouvait, alors, sous dictature militaire et les intellectuels du pays essayaient, avec difficulté, de livrer des messages qui allaient à l'encontre de l'idéologie du pouvoir central. Avec ce film, le metteur en scène a su utiliser, de façon très efficace, divers éléments cinématographiques pour dénoncer la relativité de tout discours autoritaire. Ainsi, l'île de Villegagnon devient rapidement, dans cette œuvre majeure, le lieu métaphorique des mensonges les plus grossiers, car les images du film contredisent, de façon systématique, ce que la bande-sonore affirme avec conviction et emphase.

La deuxième réalisation cinématographique sur ce sujet semble d'un ordre tout à fait différent. Il s'agit de *Rouge Brésil (Vermelho Brasil)* — réalisé en 2011 par le québécois Sylvain Archambaud, dans une co-production internationale qui inclut le Brésil, la France, le Portugal et le Canada. Adaptée du roman éponyme de Jean-Christophe Ruffin, cette superproduction, encore inédite, livre déjà ses premières images sur la toile.

Véronique Le Ru Université de Reims

"L'île ou le langage et la pensée du cœur"

Mon propos est de montrer que l'île, au XVIIIème siècle, représente le langage et la pensée du cœur, ce que les moralistes et les juristes appellent la loi naturelle non écrite mais gravée dans les cœurs, source de toute morale ou religion naturelle. Je m'appuierai particulièrement sur l'ouvrage intitulé *Les Mœurs* paru en 1748 de François-Vincent Toussaint (1715-1772), dont le Discours Préliminaire développe une représentation symbolique de l'île très intéressante: l'île est la région du cœur où sont gravés les préceptes de la loi naturelle, un

enfant les déchiffre, c'est le Génie de l'île, on l'appelle Amour de la vertu. Mais l'île est aussi environnée de mer, elle est sujette aux flux et aux reflux, et parfois aux tempêtes qui noient l'île et les inscriptions de la loi naturelle. Mais tôt ou tard, le calme revient et les inscriptions de la loi naturelle réapparaissent. Cette fonction de représentation et de protection de la loi naturelle assignée à l'île est présentée dès la préface de l'ouvrage Les Mœurs. Toussaint lui confère donc une visibilité insigne dont je voudrais étudier le rayonnement dans l'ouvrage même. Comme Toussaint fut aussi un encyclopédiste important pour sa contribution, en tant que juriste, aux trois premiers volumes de l'Encyclopédie et un ami proche de Diderot, je proposerai un détour par le Supplément au voyage de Bougainville de Diderot pour conforter l'idée que l'île représente symboliquement la gardienne de la loi naturelle. Diderot dans le dialogue entre le Tahitien Orou et l'aumônier oppose la loi naturelle telle qu'on la trouve dans les indigènes de Tahiti aux perversions morales d'un représentant de l'Église. Mais en dernière instance, j'analyserai aussi deux entrées de l'Encyclopédie concernant deux îles de l'Atlantique, Madère et Ouessant, pour montrer que le modèle de l'île conçue comme gardienne de la loi naturelle et de la vertu peut aussi se renverser en son contraire.

Paulo Miguel Rodrigues

Universidade da Madeira

"Representações da França na obra de João dos Reis Gomes: um diário de viagem"

João dos Reis Gomes (Funchal, 1869-1950), oficial do exército (artilharia), engenheiro, professor, jornalista e escritor, uma das principais figuras da literatura madeirense da primeira metade do século XX, é autor de uma obra vasta e diversificada - mas quase toda ainda por estudar - do teatro ao romance, passando pela filosofia, pelos contos, pela crónica jornalística e até pela divulgação científica.

Foi como jornalista e escritor que João dos Reis Gomes ultrapassou o espaço insular madeirense, conquistando, à época, uma projecção nacional e internacional, que o levaria a colaborar em jornais de portugueses, açorianos e brasileiros. Uma afirmação no panorama cultural português da primeira metade do século XX que também poderá ser comprovada através das diversas funções e cargos que desempenhou (organizou, por exemplo, a Delegação no Funchal da Sociedade Histórica da Independência de Portugal), pelas distinções que recebeu (comenda da Ordem de São Tiago e Oficier d'Academie de France) e pelas instituições a que esteve associado (Academia de Ciências de Lisboa, Federação das Academias de Letras do Brasil e Sociedade Histórica de Portugal).

A presente comunicação terá por objecto de estudo a imagem da França e dos franceses na obra de J. Reis Gomes, em particular aquela que se construiu no seu livro *Através da França*, *Suiça e Itália: diário de viagem*, publicado em 1929, escrito na sequência de uma peregrinação de madeirenses a Roma, numa conjuntura de crise múltipla, nacional e internacional, e de crescentes e profundas mudanças políticas na Europa.

Neste quadro, é importante salientar que a comunicação apresentada não tem qualquer pretensão de ser uma análise literária, pois trata-se de uma abordagem realizada a partir da perspectiva do historiador e do politólogo.

Éric Fougère

Centre de Recherche sur la Littérature de Voyage de l'université de Paris-IV Sorbonne/ Lycée Faustin Fléret de Guadeloupe

"Pierre Benoit, récit d'île et roman de l'île"

Un roman peu connu de Pierre Benoit, L'Ile Verte, a pour intérêt de constituer l'île éponyme en matière aussi bien qu'en matrice. Un but est d'analyser comment, partant d'une île dans le roman, l'on arrive au roman de cette île. Un écrivain vient s'enfermer dans l'Île Verte afin d'écrire un roman qui devient L'Ile Verte... Un autre intérêt consiste à se demander ce que peut être, en général, un récit d'île. On fera pour cela le point sur cing fonctions topiques en correspondance avec autant de champs thématiques. Une condition de tout récit d'espace est de s'orienter. L'île, objet géographique, est alors en fonction d'isoloir. Une bipolarité marquée met l'espace insulaire en situation d'observatoire opposant l'île (fluviale) à la ville (Bordeaux). Le dédoublement passe à la sur-insularité : côte est habitée contre partie nord occupée par les oiseaux. Roland Barthes appelle herméneutique, à ce niveau, le code en relation d'énigme avec le déchiffrement de l'espace insulaire. Que se passe-t-il au Nord ? Au troisième niveau viennent les « choses de l'île », en fonction cette fois de répertoire encyclopédique où la science livresque (naturaliste) est voulue contradictoire avec le savoir-faire artisanal (naturalisation : le personnage empaille les oiseaux), l'horizon voyageur (oiseaux migrateurs et paquebots sur la Gironde) avec la vocation de taxidermie sédentaire. Une même tension se vérifie dans la fonction de conservatoire écologique où les oiseaux trouvent un refuge en réserve naturelle alors que l'île est en même temps territoire de chasse. Un espace amphibie de terre et d'eau, constamment menacé d'extinction, se dissout dans le sable et dans la vase. En réaction contre une indifférenciation transie, morne, indécise et grise, un dernier avatar insulaire est réalisé quand le « solitaire de l'Ile Verte », à mi-chemin de saint François d'Assise et de Prospero, de Robinson et de Nemo, s'acharne à transformer l'île en laboratoire démiurgique. Or les lacs et les canaux artificiels édifiés par lui le sont au détriment des digues et des écluses indispensables à la préservation de l'île en son entier. Si bien qu'on en arrive, au-delà des éléments de structuration du récit d'île, à dégager l'ambiguïté du roman de l'île : ce qui la fait être est ce qui la fait disparaître. Victoire de la nature après des inondations diluviennes ? Ou victoire de la culture ? En allés vers d'autres cieux, les oiseaux redevenus libres et sauvages, laissent un hameau d'éleveurs et de cultivateurs en paix sur la partie de

l'île épargnée par un déluge. Espace indifférencié, neutre, ou lieu d'affrontement du réel et du néant, l'île est surtout celui du passage et de la métamorphose.

Eric FOUGÈRE (Guadeloupe)